

## Arpi

Formes et modes de vie d'une cité italote (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. n. è.)

**Claude Pouzadoux, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello, Italo M. Muntoni,  
Vicenzo Amato, Luca Basile, Marcella Leone, Salvatore Patete, Airtón  
Pollini, Marco Rossi, Enzo Rizzo, Vito Soldani et Alessandro Terribile**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1446>

DOI : 10.4000/cefr.1446

ISSN : 2282-5703

### Éditeur

École française de Rome

### Référence électronique

Claude Pouzadoux, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello, Italo M. Muntoni, Vicenzo Amato, Luca Basile, Marcella Leone, Salvatore Patete, Airtón Pollini, Marco Rossi, Enzo Rizzo, Vito Soldani et Alessandro Terribile, « Arpi », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 25 janvier 2016, consulté le 05 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1446> ; DOI : 10.4000/cefr.1446

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 août 2019.

© École française de Rome

---

# Arpi

Formes et modes de vie d'une cité italienne (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. n. è.)

**Claude Pouzadoux, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello, Italo M. Muntoni, Vincenzo Amato, Luca Basile, Marcella Leone, Salvatore Patete, Airton Pollini, Marco Rossi, Enzo Rizzo, Vito Soldani et Alessandro Terribile**

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous remercions chaleureusement le Surintendant archéologique des Pouilles, Luigi La Rocca, d'avoir accueilli favorablement notre projet de recherches et de nous accorder son soutien. Les missions d'études de la documentation de fouilles et du mobilier ont été conduites à Foggia sous la responsabilité de Priscilla Munzi et de Claude Pouzadoux avec la collaboration de Luca Basile, Laëtitia Cavassa, Saverio De Rosa, Pauline Duneufjardin, Marcella Leone, Julie Leone, Macarena Enriquez de Salamanca Alcon, Airton Pollini, Marco Rossi et Giusi Stelo pour le Centre Jean Bérard, de Maria Giovanna Tedesco et Rossella Idà pour l'Université de Salerne, avec la contribution de Maria Luisa Pedico de l'Université de Bari, et, sous la responsabilité d'Italo M. Muntoni, avec la collaboration du personnel du Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia, Massimo Marchesino, Salvatore Patete, Alfredo Pilone, Franco Racano, Agata Santoro, Vito Soldani et Giuseppe Vigliano.

Au moment de remettre à l'École française de Rome le texte de cette *Chronique*, nous tenons à exprimer notre gratitude à Florence Monier (UMR 8546 CNRS/ENS « AOROC ») pour sa participation aux missions d'étude à Foggia et pour sa collaboration à l'étude des enduits peints fragmentaires.

Les missions de prospections pédestres et géophysiques ont été conduites sous la responsabilité d'Alfonso Santoriello du Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale de l'Università degli Studi di Salerno, en collaboration avec Vincenzo Amato du Dipartimento di Bioscienze e Territorio de l'Università del Molise et d'Enzo Rizzo, de l'Istituto di Metodologie per l'Analisi Ambientale (CNR-IMAA, Tito Scalo, Potenza). Aux activités sur le terrain ont participé Luigi Capozzoli, Antonella Caputi, Gregory de Martino, Valeria Giampaolo, Raffaele Luongo, Felice Perciante, Alessandro Terribile. Elles

ont bénéficié de la collaboration, pour la cartographie historique, de Saverio Russo, professeur d'histoire moderne à l'Université de Foggia. Ces recherches ont associé Luigi Finochietti pour la constitution de la bibliographie sur Arpi. Elles ont été conduites grâce à l'aide financière du MAEDI, de l'École française de Rome et de la *Fondazione Banca del Monte* de Foggia.

- 1 Depuis 2014, et pour trois ans, le Centre Jean Bérard s'est engagé, aux côtés de l'Università degli Studi di Salerno, et sous la supervision de la Surintendance archéologique des Pouilles, avec l'étroite collaboration du Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia de Foggia, dans un programme de recherches sur le site de l'antique Arpi. Sont présentés dans les pages suivantes les enjeux du projet ainsi qu'un résumé des résultats préliminaires issus des missions de documentation et des études conduites à Foggia durant la première année.
- 2 À 8 km au nord-est de Foggia, le site d'Arpi, implanté dans la plaine alluviale du Tavoliere des Pouilles, occupait une position stratégique, à mi-chemin entre le cordon subapennin et la côte, et à proximité d'un cours d'eau navigable, le Celone, qui fournissait un accès à la mer, au sud de l'actuelle Siponte, par le fleuve Candelaro.
- 3 Le paysage actuel a conservé peu de traces des installations antiques<sup>1</sup> dont l'enfouissement a entraîné la formation d'amas de terre qui modèlent en surface la plaine d'Arpi, les « montarozzi ». Aucun vestige n'est apparent, si ce n'est le tracé de l'*agger*, dessinant un parcours en demi-lune de 13 km de long, qui fut identifié grâce aux photos aériennes de John Bradford, capitaine de la Royal Air Force en 1955<sup>2</sup>. Avant d'être désignée par le nom d'Arpi/*Arpoi*<sup>3</sup>, conservé dans celui de quelques localités modernes, Arpinova, Arpetta, Masseria Arpi ou encore San Nicola d'Arpi<sup>4</sup>, elle en porta deux autres : *Argos Hippion*<sup>5</sup> et *Argyrippa*<sup>6</sup>, en hommage au héros grec Diomède, originaire d'Argos, qui l'aurait fondée au retour de la guerre de Troie. Passé maître dans le dressage des chevaux, ce dernier offrit non seulement une généalogie mythique aux membres de l'aristocratie arpane<sup>7</sup>, mais il devint aussi l'emblème d'une ville qui tira sa renommée de leur élevage au point de prêter main forte à l'armée romaine avec 400 cavaliers<sup>8</sup>, dans la guerre contre Pyrrhus à *Ausculum*, en 279 av. J.-C.

## La grandeur d'Arpi : l'entre-deux-guerres

- 4 Tandis que ses débuts se confondent parfois avec ce passé légendaire, son déclin est attribué à l'amputation de son territoire par les Romains à l'issue de la seconde guerre punique, avec la déduction de la colonie romaine de *Sipontum*, son ancien port, en 194<sup>9</sup> ; si elle perd sa primauté en Daunie au bénéfice de Canosa, elle semble conserver un rôle économique, comme en témoignent les sources littéraires et les vestiges archéologiques. À la fin de l'époque républicaine elle est encore signalée pour sa production agricole, avec la culture de la vigne<sup>10</sup>, et elle sert d'étape à Jules César sur la route de *Brundisium*<sup>11</sup> ; les difficultés qu'elle rencontre, au I<sup>er</sup> siècle de n.è<sup>12</sup>, dans la culture du blé qui ne pousse pas pourraient marquer la fin d'une grande production, peut-être liée, selon Marina Mazzei<sup>13</sup>, aux conditions climatiques et à l'envasement de cette région lagunaire<sup>14</sup>, comme le notent les auteurs anciens pour les sites de *Salapia* et de Siponte<sup>15</sup> ; à la fin de l'Antiquité les itinéraires des voyageurs conservent le souvenir d'une station sur la route *Beneventum-Sipontum*<sup>16</sup>.

- 5 Malgré leur brièveté et leur rareté, les textes mettent en évidence quelques temps forts d'une histoire marquée par la protection de Rome pendant un siècle, depuis la seconde guerre samnite où, en 320, elle pourvoit, probablement en tant qu'alliée, au ravitaillement en blé des Romains pendant le siège de *Luceria*<sup>17</sup>, jusqu'aux lendemains de la seconde guerre punique, en 213, où elle est sévèrement punie pour avoir choisi le camp d'Hannibal, après la bataille de Cannes. Quelques témoignages épigraphiques sur la présence d'un proxène d'Arpi à Delphes en 191/190 av. J.-C. attestent son rayonnement jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, tandis que les amphores retrouvées dans les tombes confirment, pour la même époque, sa vitalité commerciale<sup>19</sup>. C'est dans cette fourchette chronologique qu'on place la grandeur d'Arpi qu'Artémidore d'Éphèse considérait encore, à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>20</sup>, en raison de son enceinte<sup>21</sup> comme l'une des plus grandes cités italiotes avec Canosa. Strabon note en revanche sa réduction au I<sup>er</sup> siècle<sup>22</sup>.

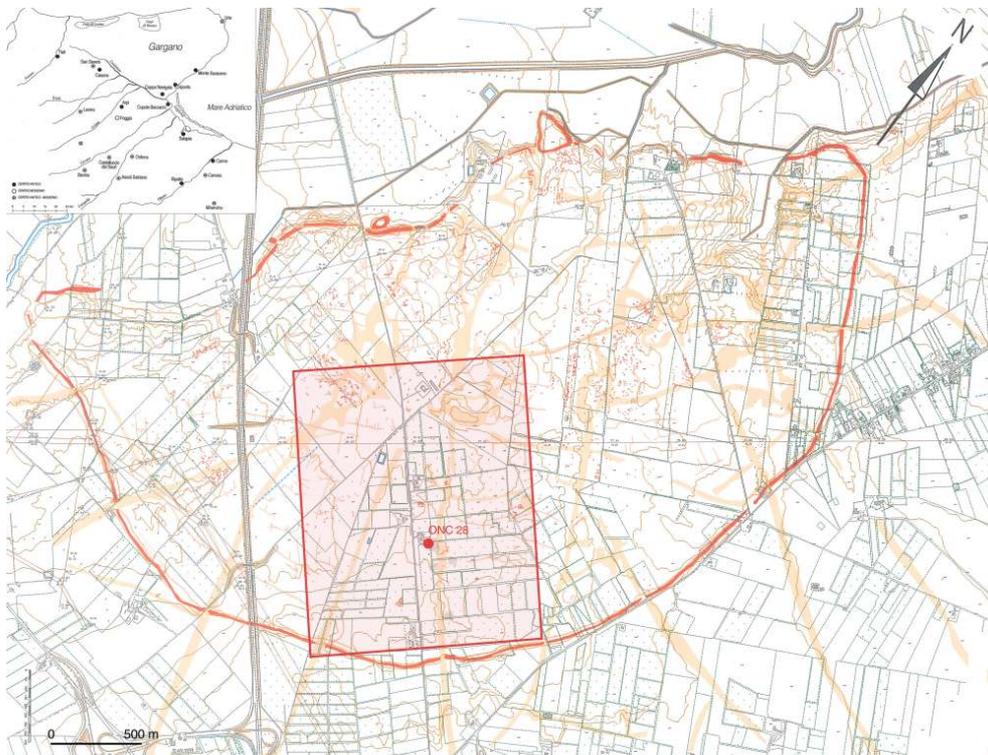
## La forme de la cité

- 6 Les seules informations sur la forme de la cité durant cette période proviennent d'un passage de Tite-Live<sup>23</sup>. Son récit de la prise d'Arpi par les troupes de Fabius Maximus après la bataille de Cannes<sup>24</sup> a transmis l'image d'une ville qui, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, était protégée par des remparts (*moenia*) munis de portes, dont certaines basses et étroites (*porta humilis et angusta*), que les Romains franchirent par des échelles, bordés par des maisons sur les toits desquels les assiégeants avaient pris position, et d'un réseau de rues sombres et étroites (*in tenebris angustisque viis*). En dépit de l'identification d'un réseau de rues sinueuses dans les traces visibles sur une photo aérienne de 1955<sup>25</sup>, cette description qui laisse imaginer un espace densément occupé par des quartiers d'habitation à l'abri d'une muraille, peine à trouver confirmation sur le terrain<sup>26</sup>.
- 7 On manque encore de données sur l'état de l'enceinte à l'époque hellénistique. La longueur du parcours de l'*agger*, identifié par la photo aérienne, qui renferme une superficie de 1 000 ha<sup>27</sup> et dont la première phase est datée du VI<sup>e</sup> siècle par une tombe découverte en 1966 sur le terre-plein adossée à un mur de terre crue<sup>28</sup> constitue, selon F. Tiné Bertocchi<sup>29</sup>, une limite apte à protéger un espace destiné à accueillir non seulement l'habitat ou un groupe d'habitations, mais aussi les nécropoles et des espaces réservés à l'agriculture et aux pâturages<sup>30</sup>. Un tel mode d'organisation propre à d'autres sites dauniens comme Ortona, Ascoli et Tiatini<sup>31</sup> est illustré sur le terrain par la proximité entre aires funéraires et domestiques, comme l'ont montré les fouilles réalisées dans la localité Montarozzi par la Surintendance archéologique des Pouilles. Un des segments les plus significatifs du développement urbain réside dans le quartier aristocratique identifié dans ce secteur et constitué de *domus* d'époque hellénistique partiellement mises au jour dans les années 30 et 50, puis à partir des années 90, et dont le matériel est resté en partie inédit. C'est à une étude systématique de cette documentation en vue d'une publication de l'habitat hellénistique d'Arpi et à une enquête sur le terrain pour l'étude de la formation du paysage et la récupération de nouvelles données sur les modes d'implantation de cette ville que le Centre Jean Bérard et l'Università degli Studi di Salerno ont consacré un projet triennal (2014-2016).

## Un projet franco-italien

- 8 Prenant appui sur une tradition de coopération entre le Centre Jean Bérard et des institutions italiennes, ce projet comprend deux volets étroitement liés :
- d'une part, la reconstruction de la topographie et des différentes phases de développement d'une agglomération daunienne ;
  - d'autre part, l'étude et la publication des données inédites de fouilles anciennes, à partir d'un échantillon significatif constitué des *domus* mises au jour par la Surintendance archéologique des Pouilles, en portant l'attention sur les rapports entre les tombes et les maisons, entre les habitats, entre les espaces domestiques et d'éventuels espaces publics, entre les habitats et les axes de circulation.
- 9 La première étape a consisté en l'étude des structures, de la stratigraphie et du matériel associé provenant de la *domus* dite « de la mosaïque des Lions et des Panthères », mise au jour par Marina Mazzei à partir de 1992<sup>32</sup>, afin de préciser les phases d'utilisation d'un habitat d'époque hellénistique situé dans une des aires les mieux connues du site, la localité Montarozzi (fig. 1)<sup>33</sup>.

Fig. 1 – Plan d'Arpi avec l'emplacement de la zone dite « Montarozzi » et de l'ONC 28.



Réélaboration G. Chapelin (Centre Jean Bérard), d'après Guaitoli 2003, fig. 352, p. 190.

- 10 Cette zone, traversée aujourd'hui par la *strada di bonifica* n. 20, se caractérise par la concentration de tombes et de maisons<sup>34</sup>. Jusqu'à la découverte de 1992, l'ensemble le plus significatif était celui mis au jour en 1953, une *domus* à péristyle<sup>35</sup> et trois pièces pavées de mosaïques, dont deux figurées à galets, une polychrome avec un monstre marin au centre (conservée au musée de Foggia), l'autre avec un décor de palmettes, de méandres et d'ondes, et une troisième en *opus signinum*, avec des tesselles blanches formant des

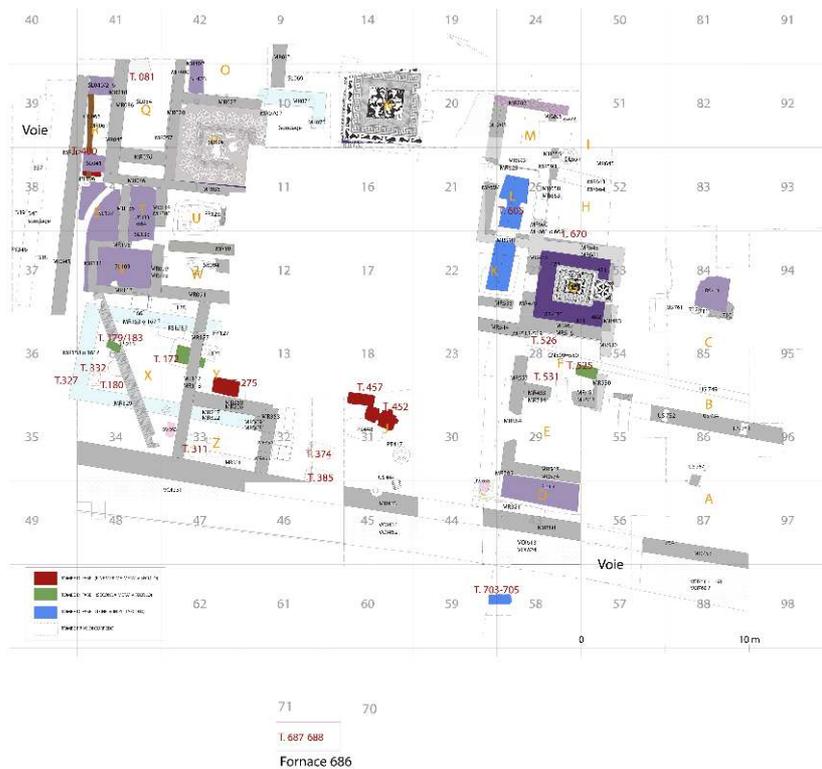
losanges<sup>36</sup>. À une deuxième *domus* hellénistique devaient appartenir une pièce avec *impluvium* mentionnée dans les journaux de fouilles de 1939-41 retrouvée dans la même aire de l'ONC 28<sup>37</sup> et deux mosaïques à galets bichromes figurées connues par des aquarelles<sup>38</sup>. C'est par l'étude de la troisième maison, qui porte le nom de la première mosaïque mise au jour par Marina Mazzei lors de fouilles d'urgence en 1992, la « *domus dei leoni e delle pantere* », qu'a débuté le programme du Centre Jean Bérard en 2014, en lien avec l'aménagement de la salle dédiée à cette *domus* inaugurée dans le courant de l'année 2015 au Museo Civico de Foggia.

- 11 L'importance de cette découverte, puis des fouilles conduites par la Surintendance archéologique des Pouilles en 1992, 1994, 1995 et 1997, réside dans le fait qu'elle offre la possibilité de replacer dans un contexte stratigraphique et planimétrique un matériel connu par ailleurs (par exemple les terres cuites architecturales, mais aussi différentes classes de céramique, ainsi que les décors peints et mosaïqués). On peut également appréhender la formation du cadre de vie des élites connues par les sources à la fin du III<sup>e</sup> siècle, au moment de la bataille de Cannes ; nous avons ici l'occasion d'en préciser les caractéristiques grâce à l'étude approfondie de l'architecture domestique et des productions artisanales, et d'ouvrir un nouveau champ de connaissances complétant celles liées au monde funéraire<sup>39</sup>. Ce cas est très représentatif du renouveau des connaissances sur les maisons en Daunie et à Arpi, à partir des années 90<sup>40</sup>, qui a permis de montrer que la *domus* à péristyle n'était pas un cas isolé comme on avait pu le penser jusqu'à présent, mais qu'elle s'insère sans doute dans un véritable quartier aristocratique qui s'est développé aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>41</sup>. La poursuite des travaux offre une occasion privilégiée d'étudier un ensemble d'habitations, tant du point de vue fonctionnel, pour mieux comprendre l'organisation de la vie d'une famille aristocratique d'Arpi, que du point de vue de la production artisanale, pour mieux évaluer les réponses apportées par les différents types d'artisans aux nouveaux besoins d'une élite émergente.

## L'ONC 28 et la *domus* « dei leoni e delle pantere »

- 12 En 2003 dans sa dernière synthèse, Marina Mazzei résumait ainsi l'évidence archéologique et les diverses phases constructives de la *domus* « dei leoni e delle pantere » :
- Della casa si è sinora esplorata una superficie di circa 780 mq, dunque solo una parte della sua espansione originaria. Va precisato lo stato di estrema compromissione dell'area, distrutta in più zone da interventi agricoli ed occupata proprio in corrispondenza del corpo centrale da un capannone. Si sono acquisite le stratigrafie della fase costruttiva della fine del IV-III a.C. (...) e di una fase immediatamente precedente del IV secolo, che a sua volta si impostò su un'area funeraria del VI-V a.C. ubicata sicuramente nelle vicinanze di un luogo di culto tardo arcaico<sup>42</sup>.
- 13 La reprise de l'étude des données mises au jour, en particulier de la documentation de fouille et du matériel restitué, a permis d'approfondir le palimpseste stratigraphique et de préciser la séquence chronologique, afin de proposer une nouvelle succession des phases de fréquentation (fig. 2).

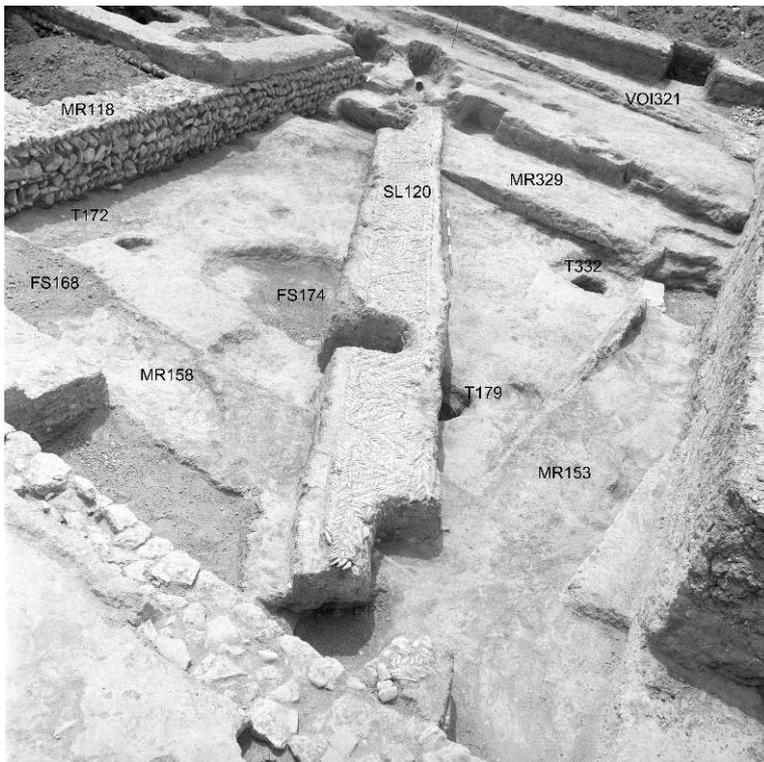
Fig. 2 – Plan schématique de l'ONC 28.



V. Soldani (Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia, Soprintendenza Archeologia della Puglia), Pr. Munzi et G. Chapelin (Centre Jean Bérard).

- 14 Une première forme d'occupation peut être identifiée par quelques structures édifiées en terre crue dans l'angle nord-ouest du secteur analysé (QQ. 3/6/34)<sup>43</sup>, conservées uniquement au niveau des fondations. Il s'agit en particulier d'un espace d'environ 40 m<sup>2</sup> délimité par au moins trois, voire quatre, tronçons de mur d'une certaine épaisseur (MR 153, 158 et 329). Appuyés directement sur le sol naturel, les murs sont conservés sur une hauteur variable et sont revêtus des deux côtés d'un enduit assez grossier d'origine calcaire (fig. 3). On observe, à l'est, un rehaussement du sol naturel sur lequel se trouvait, probablement dès cette phase, un axe de circulation en terre battue, d'orientation nord-sud, qui délimitait la zone à l'ouest.

Fig. 3 – Vue du secteur nord-ouest de la zone fouillée et des structures en terre crue plus anciennes.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

- 15 La stratigraphique n'a pas restitué de niveau de fréquentation en phase avec ces éléments. En revanche, on peut vraisemblablement suggérer l'hypothèse que, dans les phases suivantes, une importante intervention de restructuration de la zone a dû raser ou oblitérer tout le préexistant. Le matériel livré dans les strates en rapport avec ces actions couvre un arc chronologique très large. Les objets les plus anciens sont datables entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que la céramique la plus récente est attribuée à l'horizon chronologique de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les structures qui ont été identifiées pourraient donc être situées dans le courant du V<sup>e</sup> siècle.
- 16 Entre la fin du V<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, la zone change de destination et se transforme en espace funéraire, comme l'attestent une partie des dépositions découvertes entre 1992 et 1997 (fig. 2 et 4). Il s'agit en général de sépultures individuelles creusées dans le banc calcaire, avec une orientation uniforme nord-ouest/sud-est des défunts déposés en position fœtale et un mobilier disposé autour de la tête ou des pieds. La tombe 400 (Q. 4) qui contient deux dépositions constitue une exception. La majeure partie des sépultures de cette phase présente des fosses de forme presque rectangulaire, couvertes par des dalles de pierre calcaire. La sépulture 311 (Q. 33), spoliée dans l'Antiquité, mais qui a restitué un javelot en fer qui trouve des comparaisons très proches dans le même site et dans la région (à Canosa et Ascoli)<sup>44</sup> et la tombe 452 (Q. 31), dépourvue de mobilier, se rapportent en revanche à la typologie des tombes dites à « pseudo-grotticella ». La moitié environ des sépultures découvertes n'a pas livré de mobilier ou de restes osseux des défunts à cause des spoliations antiques.

Fig. 4 – Vue du secteur ouest avec les creusements dans le banc calcaire liés à des tombes et à des fosses.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

- 17 Parmi les neuf sépultures avec mobilier, sept sont datables entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C et deux entre le dernier quart du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle. La plus riche des sépultures de la première phase est la tombe 400. L'analyse anthropologique l'attribue à deux individus, un adulte et un adolescent entre 10 et 14 ans, retrouvés en position fœtale, l'un face à l'autre et déposés sur un lit en pierre. Le mobilier céramique comprend deux *kylikes* à vernis noir d'imitation attique à relier au type Bloesch C, *Concave lip* et au type *Vicup*<sup>45</sup>. On signale aussi deux cruches de style géométrique et une coupe à deux anses de la classe à bandes, qui situent la tombe à la fin du V<sup>e</sup> siècle. Outre les vases, ont été découverts sept fibules à arc simple en bronze et en fer, trois disques (dont deux de bronze et un en os), une quenouille en os avec tête décorée, des perles en pierre et un pendentif en ambre avec une *protomé* de cheval. Cet ensemble de pièces révèle l'appartenance de la tombe à un niveau social élevé<sup>46</sup>.
- 18 Les tombes 275 et 457 seraient contemporaines ou, de peu, plus tardives. La sépulture 275 (Q. 3), du type à fosse, couverte avec des dalles de pierre, et appartenant à un immature entre 5 et 9 ans, a livré une *kylix* d'imitation attique de type Bloesch C accompagnée de deux vases à vernis noir, comme l'*olpé*<sup>47</sup> et l'*oinochoé* de petites dimensions, avec col large et bord simple, proche du type Morel 5330<sup>48</sup>. La tombe 457 (Q. 31) se distingue surtout par un *skyphos* à vernis noir caractérisé par une panse godronnée et lèvre évasée<sup>49</sup>. Comme pour la précédente, la chronologie peut être fixée grâce à la présence cruche à col large appartenant à la série Morel 5331. On signale en outre la présence de deux fibules, une en bronze à arc épaissi, l'autre en argent à arc simple, ainsi qu'un disque de bronze, utilisé

assez probablement comme pendentif décoratif, du même type que ceux découverts dans la tombe 400.

- 19 La tombe 332 (Q. 34), dépourvue de squelette, possédait un seul élément de mobilier composé d'une tasse à anse cornue, avec vasque basse et bec verseur, appartenant à la classe géométrique<sup>50</sup>.
- 20 À cette phase appartiennent trois sépultures datables du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. La tombe à fosse 172 (Q. 3) a livré le squelette d'un individu de sexe indéterminé. Le mobilier se caractérise par la présence d'une *kylix* de type *stemless, delicate class* et *rim offset inside*, en céramique à figures noires de production locale et/ou régionale, décorée d'un personnage masculin, dont le membre viril est surdimensionné, et d'une inscription circulaire en grec : ΑΝΔΡΟΥΝΑΙΚΙ<sup>51</sup>. Celle-ci est accompagnée d'une coupe à vernis noir à une anse avec bord arrondi et large vasque, avec fond réservé décoré de deux petits cercles concentriques. La forme, de production locale et/ou régionale, est génériquement proche de la série Morel 6211 et trouve des parallèles dans la production attique de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. Plus problématique est la présence de la céramique dorée qui place la tombe entre le milieu et la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, avec un exemplaire fragmentaire d'assiette sur haut pied et lèvre marli avec bord arrondi qui ne trouve pas de parallèle dans le matériel daunien publié<sup>53</sup>. Un autre exemplaire complet provient de la tombe 525 (Q. 28) (fig. 5) où il est associé à une coupelle de type concavo-convexe à vernis noir qui trouve de nombreux parallèles en Daunie dans des contextes qui descendent jusqu'à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>.

Fig. 5 – La tombe à fosse 525 vue du nord.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

Dotée d'un pied annulaire, l'assiette porte sur le fond une décoration bichrome composée d'un disque rouge encerclé d'une bande blanche ; l'exemplaire trouve des parallèles convaincants dans la production polychrome contemporaine<sup>55</sup>. Des objets métalliques en fer étaient associés dans cette déposition dont un couteau à lame ondulée d'un type attesté dans le territoire daunien à Ascoli Satriano et Canosa dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>, une tige de section carrée sur la surface oxydée de laquelle on a repéré des traces de tissus et enfin un clou à anneau qui constituait un élément de joint du couvercle d'un coffre en bois sur lequel il était fixé. Dans ce contexte très homogène, il est étonnant de noter la présence d'une coupe-*skyphos* attique à figures noires attribuable à l'atelier du Peintre d'Haimon et datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>.

- 21 Le catalogue des sépultures s'achève par la tombe 179 (Q. 6) découverte à proximité de la tombe 172. Il s'agit d'une sépulture à fosse rectangulaire dont le mobilier est constitué d'une cruche en style mixte, à lèvre évasée et corps globulaire, caractérisée par un décor de bandes sur la panse et un motif à gouttes sur l'épaule<sup>58</sup>.
- 22 L'absence de relations stratigraphiques entre les tombes spoliées et leur contexte, en raison des interventions postérieures, laisse ouverte la possibilité que certaines sépultures soient plus anciennes.
- 23 Dans le courant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, la zone a subi de nouvelles transformations et de nouvelles structures sont édifiées à l'est de l'axe de circulation nord-sud. En rapport avec les nouveaux édifices est aménagé un système de canalisation en terre cuite pour l'évacuation des eaux usées. Les structures sont construites en terre crue avec un revêtement en enduit grossier et les sols sont constitués en général d'épaisses couches de composition calcaire (fig. 6).

Fig. 6 – Pièce (F) de la partie résidentielle avec la séquence stratigraphique depuis les tombes des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles jusqu'à la *domus* des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

Dans l'état actuel de la recherche, il est encore difficile d'établir s'il y avait un seul grand édifice ou bien plusieurs unités dans la zone ; de même les fonctions des structures sont encore peu claires. Un tapis de petits galets peut être lié à la même phase de ces vestiges ; conservé sur environ 8 mètres de longueur et 50 centimètres de largeur, il traversait un grand espace ouvert au nord-ouest de la zone. Les galets dessinent des motifs géométriques formant une séquence ordonnée de triangles équilatéraux, à l'intérieur d'un cadre composé de galets disposés en arête-de-poisson.

- 24 La fouille a également restitué une série de terre-cuites architecturales de dérivation « étrusco-campanienne », qui ne se trouvaient malheureusement pas à leur emplacement initial. Il s'agit en majorité d'antéfixes, surtout à protomé féminine nimbée mais aussi de forme semi-elliptique et à profil pentagonal, d'une plaque avec frise de figures féminines dans une scène de danse<sup>59</sup> et d'un élément d'acrotère en forme de protomé de cheval<sup>60</sup>. Le contexte de découverte ne permet pas d'établir des relations certaines avec les structures mises au jour pour la phase précédemment décrite, ni de les attribuer à un seul système décoratif.
- 25 Dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle, la zone change encore une fois d'utilisation. L'abandon des structures est accompagné de rites de déposition comme l'attestent au moins deux ensembles votifs (DV630/Q. 44 et DV263/Q. 33). Les deux contextes ont été aménagés dans des espaces ouverts dans la zone occidentale de la zone fouillée, à proximité de murs. À une distance d'environ vingt mètres l'un de l'autre, ils semblent parfaitement alignés et à égale distance de la voie qui passe à l'ouest.
- 26 Le dépôt principal, le DV635, re-fonctionnalise une structure – regard ou puits pour la récupération des eaux – découverte au-dessus de la canalisation mise au jour au contact de l'axe viaire. Il était couvert par une grande plaque de calcaire et contenait 56 vases : 22 *krateriskoi*<sup>61</sup> et 6 petites cruches en céramique à bandes<sup>62</sup>, 27 petites *ollae* tournées en céramique commune<sup>63</sup> et une coupelle à une anse<sup>64</sup>, tous attribués au dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fig. 7).

Fig. 7 – Le dépôt votif DV635 vu de l'ouest.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

Au fond du « petit puits », est apparue une épaisse couche de terrain mêlée de cendres et d'os d'animaux brûlés<sup>65</sup>. Le deuxième dépôt votif (DV263) a été découvert à une vingtaine de mètres au nord dans l'espace ouvert caractérisé par la présence du tapis de galets. Le dépôt est certainement plus simple que le précédent. Il s'agit d'une fosse circulaire de forme *grosso modo* rectangulaire, creusée dans le sol en terre battue qui s'étendait aux côtés du tapis. L'examen autoptique du matériel, très fragmentaire, a permis de reconnaître 11 *krateriskoi* et 10 petites *ollae* tournées en céramique commune.

- 27 Au cours de la même phase ou peu de temps après, dans le secteur, sont aménagées deux nouvelles sépultures, dont une d'un nouveau type, « a *grotticella* », la tombe 605 (Q. 25). Creusée dans le sol naturel, elle était accessible par un *dromos* en escalier et possédait une chambre de déposition à plan trapézoïdal (environ 150 x 170 x 130 m). L'accès à la chambre funéraire était fermé par une plaque de calcaire bloquée par une grosse pierre taillée en pointe (fig. 8).

Fig. 8 – Vue de l'intérieur de la tombe 605 avec son mobilier funéraire.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

À l'intérieur, le squelette n'était pas conservé, mais la tombe a restitué un riche mobilier composé de 42 vases, quelques objets dont une quenouille fragmentaire en os, une *armilla* argentée aux extrémités en tête de serpents, deux objets miniaturisés en argent en forme d'armes, dont vraisemblablement un fragment de tige décoré en pointe de lance et un accessoire d'habillement d'un type local avec terminaison conique creuse qui ressemble à une pointe de javelot, et un petit objet en or finement travaillé avec un décor végétal de forme cylindrique, comparable à un pendentif. On note, en particulier, parmi les vases à vernis noir, certaines formes comme le *guttus* de la série Morel 8141 avec médaillon central à relief représentant une figure féminine<sup>66</sup>, la coupelle concavo-convexe avec panse godronnée de la série Morel 2424 et la cruche attribuée à la série Morel 5345. Sont à signaler aussi la présence de céramique du style de *Gnathia* avec des *skyphoi* de la série Morel 4311 et des cruches à bouche ronde et col distinct de la série Morel 5314 typiques des productions apuliennes<sup>67</sup>. Pour la production à figures rouges, on observe la présence de deux formes en particulier : l'assiette et la *lekanis*. Les premières sont décorées de motifs géométriques ou végétaux surlignant le motif principal constitué d'une tête féminine tournée vers la gauche. Dans les *lekanides* on observe des décorations similaires avec l'ajout de palmettes de division qui encadrent deux têtes féminines<sup>68</sup>.

- 28 La deuxième sépulture, la tombe 703 (Q. 58), a été découverte dans une zone située au-delà de l'axe viaire nord-sud. Il s'agit d'une tombe à fosse avec un inhumé accompagné d'un service de vases lié à la consommation du vin, composé d'une patère de la série Morel 1514, une coupelle de la série Morel 2789, d'une cruche partiellement vernissée, ainsi que d'une *olla* achrome. Tous les éléments du mobilier étaient déposés aux pieds du

défunt<sup>69</sup>. Les deux sépultures se situent chronologiquement entre les dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- 29 Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle est construite dans la zone une grande *domus* fondée en partie sur des murs de la structure préexistante. L'articulation planimétrique de la maison ainsi que le système décoratif des parois et des pavements qualifient le niveau social très élevé de ses habitants et l'adhésion aux modèles culturels grecs.
- 30 La *domus* est délimitée à l'ouest par la rue nord-sud et au nord par un deuxième axe en terre battue orienté est-ouest. La technique de construction des murs en terre crue reste la plus employée. En l'état des connaissances, il est possible d'identifier quatre secteurs.
- 31 À l'époque de son extension maximale, on accédait, au sud-ouest, depuis la rue nord-sud, par une entrée monumentale (A) constituée de deux pilastres et munie de corniches en stuc à *kyma* dorique à une aire à ciel ouvert qui donnait sur un espace marqué au centre par une vasque revêtue d'enduit. Au nord, une succession de pièces résidentielles ouvraient sur ces espaces. Les fouilles ont permis d'en dégager au moins quatre (E, F, G, H).
- 32 Au centre, en face de la vasque, on accédait à un *andron* (G) (400 x 415 cm), décoré d'un pavement en béton de tuileau avec, au centre, une mosaïque polychrome à tesselles semi régulières (184 x 120 cm) (fig. 9).

Fig. 9 – L'*andron* (G) et sa mosaïque.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

Encadrée de trois rangées de tesselles blanches, rouges et noires alternées, la mosaïque présente, au centre, un rectangle décoré d'un motif de *peltae* blanches sur fond noir. Tout autour courent des paires de dauphins noirs sur fond blanc qui convergent vers une palmette, un bucrane ou un motif non identifié. Ils sont encadrés d'une bande formée de

quatre rangées de carrés parallèles, divisés en deux triangles blanc et noir le long de la diagonale, renfermés à leur tour par une corniche à ondes. La partie de la pièce qui n'est pas mosaïquée possède un pavement avec un mortier de tuileau réalisé à une altitude légèrement supérieure à la mosaïque (environ 2 cm) à laquelle il est raccordé par une corniche en stuc de couleur blanche. Le tapis central se poursuit vers l'entrée par un seuil carré sur fond rouge et encadré par un motif à ruban de bandes obliques blanches et noires marqué aux angles d'une palmette dessinée en blanc orientée vers le centre. Il renferme une bande composée de quatre rangées de tesselles blanches, noires et rouges alternées qui encercle une rosette à six pétales blanches, au cœur marqué d'un disque rouge, inscrite dans un hexagone noir aux côtés courbes dont les sommets touchent la circonférence. Cette mosaïque se caractérise par une technique de préparation constituée, de bas en haut, de trois couches : une couche d'argile dans laquelle des fragments de terre cuite sont mis de chant et disposés en arêtes de poisson (*statumen*) ; une épaisse couche de mortier hydraulique grossier coloré en rouge par la présence de tuileau (*rudus*) ; et, pour la pose des tesselles, une couche de mortier peu hydraulique, composée d'une très fine poudre de chaux, de tuileau et de grains de carbonates de calcium et de silice (*nucleus*). La mise en œuvre soignée de cette technique qui rappelle celle du vestibule de la tombe de la Méduse a assuré la conservation de la mosaïque jusqu'à nos jours. Dans l'angle droit de l'entrée, à la limite du tapis, un bol était inséré dans le sol de tesselles en terre cuite ocre-jaune<sup>70</sup>. L'*andron* était flanqué d'autres pièces, de dimensions similaires, pourvues elles aussi de pavements, mais plus simples, et de murs revêtus d'enduit.

- 33 Une deuxième série de pièces résidentielles a été identifiée dans le secteur oriental de la zone. Elles se situent autour d'un grand espace (N)<sup>71</sup> caractérisé, dans une première phase par la présence d'un tapis mosaïqué en galets fluviaux et, dans une seconde phase, par une mosaïque (520 x 520 m) faite de tesselles irrégulières représentant quatre panneaux décorés de deux couples de panthères et de lions alternés sur un fond blanc et noir, dont l'intersection forme une tête de bovin (fig. 10)<sup>72</sup>.

Fig. 10 – L'espace dit du péristyle (N). Détail de la mosaïque dite « dei leoni e delle pantere ».



**CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).**

Cette dernière a été conçue et réalisée pour le pavement d'un espace à ciel ouvert, probablement d'un péristyle. La fixation de l'ouvrage a été réalisée grâce à la succession, de bas en haut, d'une épaisse couche d'argile qui remplace la préparation à base de galets pour assurer l'étanchéité contre l'humidité du sol, d'un mélange grossier de mortier et de rebuts de chantier et d'une fine couche de mortier composée de chaux mêlée de fragments et de poudre de tuileau pour fixer les éclats de pierre et de terre cuite. Comme les mosaïques de Délos qui servaient pour la récolte des eaux de pluie et conduisaient l'eau sur leur surface lisse vers un drain relié à une citerne à travers une canalisation, la technique de construction suggère ici une même utilisation et une exposition aux agents atmosphériques. Ce grand espace ouvert avait ses parois nord et sud décorées en style structural avec un socle peint en bleu sous des orthostates de couleur ivoire restés en place (fig. 11)<sup>73</sup>.

Fig. 11 – L'espace dit du péristyle (N). Détail du mur nord et de son revêtement d'enduit en style structural.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

- 34 À la première phase de la *domus* appartenait probablement le pavement de la grande pièce (P) contiguë (520 x 465 m) à cet espace ; la mosaïque, dite des « *tori rampanti* », est réalisée avec des galets bichromes et représente un couple de taureaux avec divers autres animaux (fig. 12). Posés sur une couche d'argile crue, les galets sont englobés dans un mortier hydraulique peu résistant en raison d'une faible quantité de liant, coloré en rouge par la présence de tuileau<sup>74</sup>.

Fig. 12 – Vue de la pièce (P) avec la mosaïque décorée de taureaux.



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

- 35 Entre l'espace de la mosaïque « des lions et des panthères » et la pièce de la mosaïque dite des « *tori rampanti* » ont été retrouvés des fragments d'enduits avec une inscription peinte que la restauration en cours permet d'attribuer au nom *MARSYAS*<sup>75</sup>. L'enduit se situait probablement dans la partie médiane d'une des parois de ces espaces et il devait séparer une partie haute décorée d'un enduit clair limité, à proximité du plafond, par une corniche en terre cuite faite de palmettes et de fleurs de lotus rouge, violet et bleu. Les fragments restaurés et recomposés restituent une décoration qui imite une corniche architecturale de type ionique sur laquelle se superpose une large bande peinte en rouge<sup>76</sup>. À l'exception de la bande rouge qui conclut la séquence en haut réalisée avec la technique de la fresque, toute la décoration a été peinte avec la technique de la détrempe, probablement dans une phase successive à l'élaboration de l'enduit, pendant des travaux de réaménagement ou de restructuration de la partie sud de la maison<sup>77</sup>.
- 36 À la phase de la *domus* appartiennent les enduits peints fragmentaires retrouvés en grande partie dans l'*andron* et dans la salle adjacente (F). Dans l'*andron* une frise à *anthemion* incisé dans l'enduit devait diviser la paroi en deux zones, l'une, basse, de couleur rouge, l'autre, haute, de couleur claire<sup>78</sup>. Des fragments de bandeaux colorés (rouges, jaunes, noirs), dont certains imitent des marbres, confirment l'appartenance au style structural des peintures qui décoraient une des pièces résidentielles, probablement le péristyle.
- 37 Sur le côté septentrional, à l'est d'un grand espace ouvert (X) (880 x 760 m), se développait une autre série de pièces (R, S, T, V et W), interprétées au moment des fouilles comme des pièces de service (fig. 13). Certaines d'entre elles conservent encore

un pavement en enduit calcaire et les murs présentaient des socles de fondation en pierre et des élévations en terre crue. Il faut peut-être rattacher à cette phase le grand four rectangulaire (160/180 x 240 m) mis au jour dans la pièce (U) immédiatement à l'ouest de la salle avec la mosaïque dite des « *tori rampanti* ».

Fig. 13 – Vue d'ensemble du secteur nord avec les espaces dits de « service ».



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

- 38 De cette structure, on conserve la bouche du four, aménagée sur son côté court, la chambre de cuisson et une partie du sol percé de trous. Les fouilles ont mis au jour intégralement la chambre de cuisson, en grande partie creusée dans le sol naturel ; l'espace mesure environ 2 mètres de hauteur avec un pilier central et deux couloirs ; les murs sont construits en tuiles, pour la partie basse, et, pour la partie haute, en briques d'argile crue, cuites par la chaleur. La typologie et les dimensions plaident en faveur d'une production de tuiles et/ou d'amphores. M. Mazzei reliait cette structure productive aux pièces adjacentes sur le côté nord :

Tutto il versante settentrionale era occupato da un settore che definiamo convenzionalmente « di servizi », che consisteva in un complesso di stanze intonacate e un ambiente provvisto di una vasca da bagno in terra cruda ; vicino vi era una fornace di notevole interesse costruttivo per l'impiego di laterizi, ma poco usata a giudicare dalle scarse tracce di bruciato, forse in relazione con il sistema di riscaldamento di tutta l'area, nella quale si sono riconosciute le terme del complesso abitativo<sup>79</sup>.

- 39 Dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, la zone a connu une nouvelle période de changements. Pendant cette phase, les pièces résidentielles et de représentation de la *domus* ont subi des transformations. Dans diverses salles, les pavements à enduit ont été

enlevés, tandis que les mosaïques, elles, sont restées en place ; certains accès ont été oblitérés et des nouveaux espaces de passages entre les salles furent créés.

- 40 Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, la *domus* de l'ONC 28 est définitivement abandonnée. Sur les pavements avec mosaïque ont été laissés quelques vases (fig. 14) et des lambeaux d'écroulement du toit en tuiles, ainsi que de nombreux fragments des revêtements des parois ont été découverts accumulés le long des murs des pièces et, en général, en divers points de la *domus*.

Fig. 14 – Détail du mobilier céramique abandonné sur la mosaïque de l'*andron* (G).



CLICHÉ M. MARCHESINO (CENTRO OPERATIVO PER L'ARCHEOLOGIA DELLA DAUNIA, SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGIA DELLA PUGLIA).

L'abandon de la maison a été attribué, selon M. Mazzei,

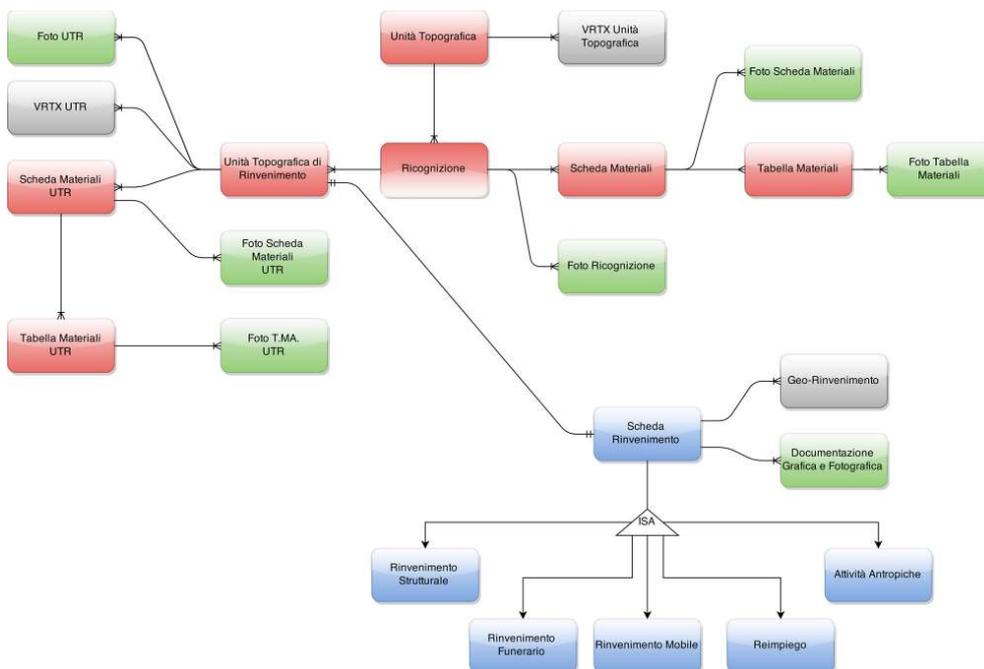
non (...) ad eventi repentini e catastrofici, come prova l'assenza di qualsiasi segno di distruzione, ma piuttosto appare conseguenza del trasferimento dei suoi abitanti in un altro luogo della città, situazione che giustifica la sostanziale assenza di materiali negli strati più recenti e lo spoglio delle strutture. Riteniamo probabile la continuità della sua abitazione nel corso del II a.C., sulla base della fattura più progredita del mosaico dell'*andron* e di alcuni manufatti ceramici. Tale ipotesi sarebbe perfettamente coerente con l'uso dei grandi ipogei arpani ancora durante il II a.C., a testimonianza della continuità del ruolo e del benessere delle famiglie di età postannibalica<sup>80</sup>.

- 41 Pour ses dimensions et ses appareils décoratifs, la *domus* « des lions et des panthères » ne trouve, pour le moment, de comparaison à Arpi que dans le quartier résidentiel de Montarozzi, et en Daunie dans la villa hellénistique mise au jour en 1953 dans la zone de San Vito près de Salapia<sup>81</sup>. Elle répond, comme elles, à la volonté de recourir aux modèles hellénistiques pour mettre l'architecture domestique en conformité avec les exigences de confort et de représentation des propriétaires. Seules de nouvelles enquêtes de terrain, en particulier le recours aux prospections géophysiques, permettront d'en connaître les formes, les limites et l'extension.

## Dall'infrastruttura dei dati alla costruzione dei paesaggi

- 42 Le attività coordinate dall'Università di Salerno nell'ambito del progetto congiunto con il CJB « Arpi. Formes et modes de vie d'une cité italiote », nel corso del primo anno, si sono concentrate su due obiettivi principali : uno finalizzato alla strutturazione di un sistema integrato di informazioni, l'altro alla conoscenza e alla attenta valutazione dei fenomeni morfoevolutivi di un territorio in apparenza « fermo ».
- 43 L'approccio ad un contesto che si presenta delicato sotto innumerevoli punti di vista – non solo archeologico ma anche per quanto concerne il monitoraggio e la tutela – necessita dell'individuazione di soluzioni preliminari che pongano la ricerca in condizioni ottimali di operabilità. La concomitanza di svariati fattori induce, in prima istanza, alla messa in sistema di tutte le notizie concernenti i dati pregressi, siano esse il frutto di precedenti indagini sistematiche o il prodotto delle attività di controllo del territorio in termini di tutela o, ancora, il frutto di segnalazioni sporadiche e casuali. La gestione dell'informazione, dunque, s'imbatta nell'eterogeneità dei dati così prodotti rendendo opportuno, non senza difficoltà, la realizzazione di un rinnovato piano omogeneo di relazioni su cui poter far interagire, attraverso la valutazione dei diversi gradi di affidabilità, le notizie frutto della ricerca *in progress* con quelle pregresse. In tale direzione, sebbene in forme preliminari, l'architettura che sottende al sistema prevede due macro categorie informative che garantiscono archiviazione e gestione dei dati dal generale al particolare attraverso 23 tabelle (con rapporti differenziati tra attributi e entità) (fig. 15).

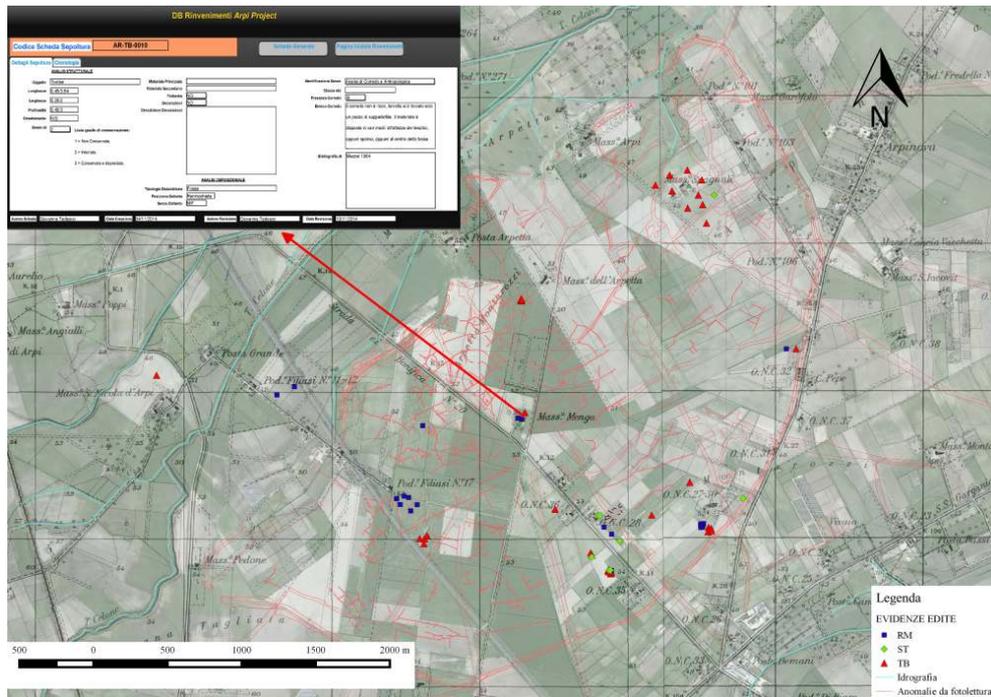
Fig. 15 – Schema relazionale del Database « Arpi Project ».



Università degli Studi di Salerno.

- 44 Il primo livello del sistema è destinato all'immissione delle notizie relative alle ricerche condotte in precedenza, includendo informazioni provenienti dall'edito e dalla documentazione d'archivio. Si tratta di un gruppo di tabelle basato sul criterio di «ereditarietà» che fornisce la facoltà di compilare una scheda denominata «Rinvenimento Archeologico» alla quale sono connesse 5 sotto-gruppi distinti per tipologie differenti (Rinvenimenti Strutturali, Rinvenimenti Funerari, Rinvenimenti Mobili, Reimpieghi, Attività antropiche). Nel «Rinvenimento Archeologico» vengono immessi tutti quegli elementi che accomunano generalmente le varie categorie secondo l'ottica di una standardizzazione del dato, discriminando gli aspetti salienti di ciascun elemento. Si procede, difatti, a designare l'anagrafica di base, le forme di conservazione e le modalità di ritrovamento dell'evidenza, l'eventuale documentazione storica legata al sito di provenienza e, non ultimo, la caratterizzazione geo-spaziale. Quest'ultimo comparto è utilizzato per registrare (sempre seguendo un'ottica dal generale al particolare) tutto ciò che afferisce alla collocazione del singolo rinvenimento nello spazio cartografico, ad iniziare dai supporti ufficiali (Tavole IGM-Serie 25 e Fogli della Carta Tecnica Regionale) fino alla geometria primitiva selezionata per formalizzare nel Sistema Informativo ogni singolo record. Affinché ciò sia possibile, è necessario beneficiare dell'apporto di una tabella denominata «Geo-Rinvenimento» che registrerà separatamente X e Y al fine di facilitare l'esportazione e creazione dei singoli file da proiettare all'interno del GIS.
- 45 Il sistema prevede, inoltre, la possibilità di assegnare in maniera automatica e progressiva un codice univoco per ciascuna evidenza, al fine di evitare errori di sovrapposizione o duplicazione accidentale in fase d'immissione. Le tabelle di dettaglio su base tipologica, vista la sopra menzionata eterogeneità dei dati d'origine, sono strutturate in modo da poter garantire l'identificazione degli attributi specifici, pur sempre lasciando spazio ad eventuali osservazioni qualora l'essenza del singolo oggetto sia rapportabile ad una standardizzazione mediante vocabolari terminologici (fig. 16).

Fig. 16 – Sovrapposizione stralcio IGM 1 :25000 (Istituto Geografico Militare) su Immagine Satellitare « Bing Maps ».



Elaborazione Università degli Studi di Salerno.

- 46 L'altro comparto del sistema di gestione dati è inerente alle ricognizioni di superficie. Il principio strutturante è imperniato sul concetto di *Unità Topografica*, intesa come l'entità topologica minima inquadrabile all'interno dell'area d'indagine. Le sue peculiarità possono essere sistematizzate tramite una modulazione che prevede il riconoscimento dei connotati salienti utili a definire il nucleo di fondo da un punto di vista spaziale quanto fisico. Le variabili di fondo sono scandite mediante una serie di pannelli integrativi per gli estremi identificativi ed anagrafici (Codice univoco progressivo, Regione, Provincia, Comune, etc.) nonché quelli di natura geomorfologica. Anche in questo caso, si rende necessario la presenza di una sezione che gestisca le proprietà geografiche tramite una tabella di supporto con il medesimo assetto della *Geo-Rinvenimento*, ponendo l'accento sulle coppie di coordinate che ne identificano i vertici (*UT Vertex*). La scheda esclude tutti gli aspetti che confanno alle operazioni di ricognizione, i quali, invece, sono destinati a confluire dentro la *Scheda Ricognizione* collegata all'UT per diretta filiazione attraverso una relazione del tipo *uno a molti*. La distinzione è motivata dalla volontà di gestire nel miglior modo possibile le condizioni variabili riscontrate durante le attività diagnostiche, formalizzando la pratica delle *ricognizioni ripetute*: all'invariata fisica dell'UT è ipotizzabile assommare prospezioni in diversi momenti. L'ultimo aspetto della *Scheda Ricognizione* attiene ai materiali raccolti: in un'ottica organica, l'inventariazione di ciò che è stato raccolto durante il *survey* segue la medesima ripartizione di una tradizionale *Scheda Materiali* mediante un succedaneo interno. La scelta di integrare questo apparato nella scheda ricognizione corrisponde alla volontà di trattare il dato materiale come una risultante legata a fattori stocastici che ne influenzano il ritrovamento e, come tale, circostanziata in una data situazione.

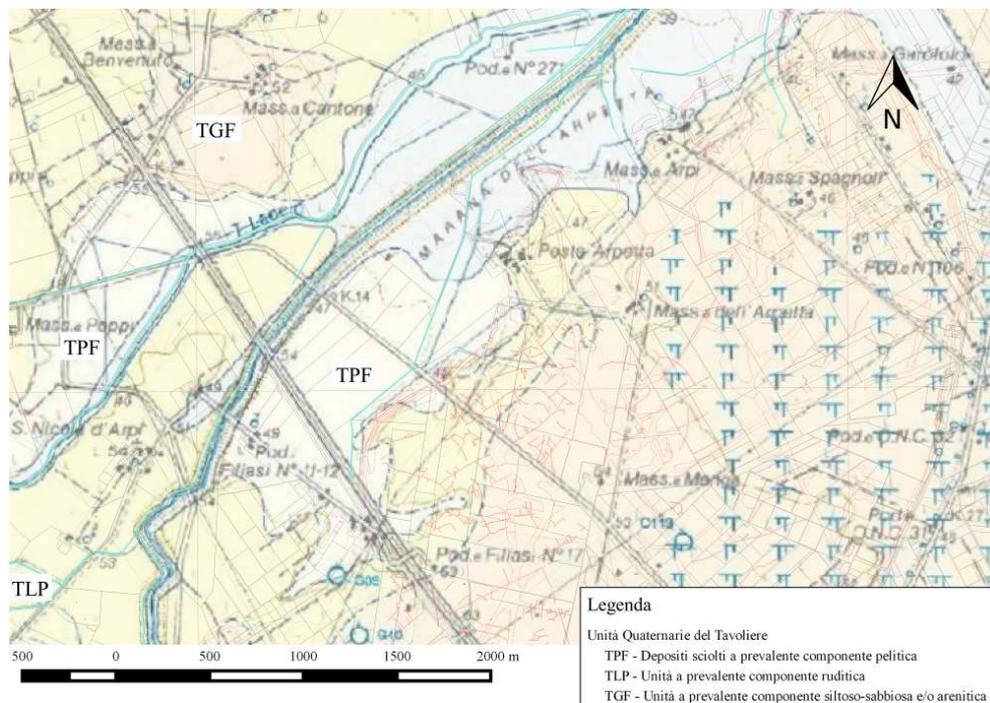
- 47 Conclude il primo livello informativo del comparto ricognizione la *Scheda UTR* (Unità Topografica di Rinvenimento). Questa scheda viene impiegata per identificare « anomalie » materiali, anch'esse variabili, riscontrabili all'interno dell'UT. Il criterio regolatore dell'UTR non è inquadrabile in maniera univoca, ma si pone come discretizzazione di diffrazioni osservate in un preciso momento. Tale difformità può esprimere l'idea di univocità quantitativa o qualitativa. Nel primo caso, ad esempio, può essere assimilata a particolari concentrazioni ceramiche all'interno di un campo che, da un punto di vista numerico, costituiscono un'anomalia rispetto al computo totale di frammenti rinvenuti sulla restante superficie. Concettualmente, viene evidenziata – oltre alla quantità – la concentrazione localizzata che di fatto la contraddistingue da una casuale distribuzione. Nel secondo caso, invece, il ritrovamento di un oggetto particolare avrà una valenza maggiore nel contesto di giacitura rispetto al resto. Il peso attribuito a suddetta contingenza tornerà utile a livello interpretativo se sapientemente rapportato al *milieu* d'appartenenza.
- 48 La *Scheda Ricognizione* e la *Scheda UTR* sono accompagnate da apparati di documentazione grafica e fotografica e da due inventari (*Scheda TMA Ricognizione* ; *Scheda TMA UTR*) per ordinare i materiali rinvenuti, distinti in base al contesto che li ha generati. L'inventario TMA prevede una minuziosa disamina dei reperti suddivisi per classe ed analizzati in base alla tipologia del materiale componente, discernendo l'essenza primaria a livello materiale, per arrivare a delineare il riconoscimento del numero di individui. Schede di I e II livello sono tenute insieme da un comune denominatore costituito dal numero dell'Unità Topografica : seguendo la scala gerarchica del database, la nomenclatura delle singole schede si conforma in virtù delle relazioni d'appartenenza ed è sempre possibile risalire all'entità d'origine. La consultazione dei dati correlati è risolta grazie a dei portali riepilogativi interni alle schede di I livello, permettendone anche una compilazione preliminare dei valori di fondo.
- 49 L'intera architettura non è da intendersi in modalità « chiusa » e limitata alla sola raccolta preliminare o da ricognizione di superficie. La suddivisione del territorio d'interesse in unità logicamente strutturate possono essere impiegate come base funzionale per la collocazione anche degli interventi stratigrafici effettuati nelle medesime zone. A questo proposito il sistema concepito per Arpi prevede, ad un tale livello di analisi, un'interfaccia con il SysLat utilizzato per la gestione dei dati provenienti dalle campagne di scavo pregresse.
- 50 Se da un lato una delle azioni principali doveva prevedere particolare attenzione alla riorganizzazione del patrimonio informativo, dall'altro era necessario evidenziare gli aspetti geologici e geomorfologici utili alla caratterizzazione del paesaggio naturale e a identificarne i cambiamenti avvenuti nel corso degli ultimi millenni. A tale scopo, a partire dai settori più immediatamente a contatto con le aree occupate dalle ONC 28 e 29 sono state effettuate ricognizioni geomorfologiche supportate da verifiche archeologiche puntuali. Tali indagini, volte ad identificare le principali morfo-dinamiche che interessano ed hanno interessato il territorio di Arpi, hanno permesso di definire quali strategie intraprendere, quali metodi utilizzare.
- 51 Il territorio di Arpi, localizzato nel settore sud-orientale della valle alluvionale del Torrente Celone è stato già oggetto di studi nel corso del recente passato. La tradizione di studi, pur garantendo una base di conoscenza sui fenomeni che hanno interessato le dinamiche di occupazione in questo comparto territoriale non ha, tuttavia, consentito di

definire, in maniera puntuale, l'organizzazione spaziale dell'insediamento e le trasformazioni antropiche e naturali succedutesi nel tempo.

Partendo da questo presupposto, nell'ambito del progetto, si è deciso di intraprendere uno studio sistemico multi e transdisciplinare del territorio, in cui gli aspetti generali e puntuali del paesaggio devono essere analizzati sia alla scala del sito (*in site*) che alla scala del territorio (*out of site*).

- 52 Pertanto, è stata avviata, per gli aspetti geomorfologici, l'analisi mediante un dettagliato studio della Cartografia Tecnica Numerica Regionale (1 :5.000) e di immagini telerilevate da piattaforma aerea multiscalari e multitemporali. Dalla cartografia tecnica regionale, saranno successivamente derivate, oltre alle carte geomorfologiche di dettaglio, anche carte delle pendenze, dell'insolazione, del reticolo idrografico antico e moderno, dell'uso del suolo, ecc., opportunamente mappate in ambiente GIS.
- 53 Le prime ricognizioni di campo effettuate nel 2014 hanno permesso di evidenziare anche gli aspetti geomorfologici ed i processi morfo-dinamici di più basso ordine gerarchico, relativi solo ad una porzione limitata del territorio. In particolare, lo studio sta permettendo di discriminare, mappandole, le aree soggette ad erosione da quelle in aggradazione e di marcare i relativi processi attivi o potenzialmente attivi nelle fasi storiche consentendo di cogliere, luogo per luogo, le aree dove le dinamiche erosive/deposizionali e quelle antropiche hanno condizionato, modificandolo, il paesaggio nel corso degli ultimi secoli.
- 54 Gli aspetti legati alla composizione geologica dei terreni sono stati affrontati, in una prima lettura, analizzando la Nuova Carta Geologica d'Italia (Foglio 408 Foggia, 1 : 50 000) e la letteratura geologica sull'area in esame. A questa prima lettura è stato affiancato un preliminare rilevamento geologico di campo, e relativa mappatura, solo per alcune porzioni del territorio, sia dei depositi appartenenti al substrato che quelli più recenti, poco marcati nella cartografia geologica ufficiale. In tale direzione, già durante le prime ricognizioni sono state analizzate diverse sezioni *esposte* che hanno, localmente, permesso di definire le principali caratteristiche tessiturali, l'organizzazione stratoide, le discontinuità stratigrafiche e le geometrie dei corpi sedimentari dei depositi olocenici affioranti. Un passaggio successivo delle attività sul campo prevederà la possibilità di utilizzare nel corso delle ricerche, una campionatura di sedimenti con l'obiettivo di recuperare informazioni stratigrafiche nelle aree sprovviste di affioramenti e di selezionare livelli significativi da sottoporre ad indagini analitiche paleo-ambientali e geocronologiche (sedimentologia, contenuto pollinico, contenuto di microfossili calcarei, datazioni C14, etc.). In aggiunta al lavoro di campo ed agli approfondimenti analitici da compiere, ulteriori informazioni stratigrafiche saranno dedotte dalla revisione critica delle fonti archeologiche già edite e dallo studio delle stratigrafie degli scavi archeologici che saranno eseguiti durante il triennio.
- 55 Tale approccio integrato tra geomorfologia e stratigrafia permetterà di discriminare, luogo per luogo, i processi formativi da quelli causativi del record geologico ed archeologico. In tal modo sarà possibile fornire indicazioni utili alla ricostruzione dei paleo-paesaggi e dei relativi paleo-ambienti, nonché dei cambiamenti morfo-dinamici e delle relative cause (climatiche e/o antropiche).
- 56 I preliminari risultati delle ricerche intraprese nel corso delle campagne di ricognizione del 2014 sono evidenziate sia sulla carta geologica del Territorio di Arpi in scala 1 : 50 000 (fig. 17) che sulla Carta delle Unità di Paesaggio in scala 1 : 5 000 (fig. 18).

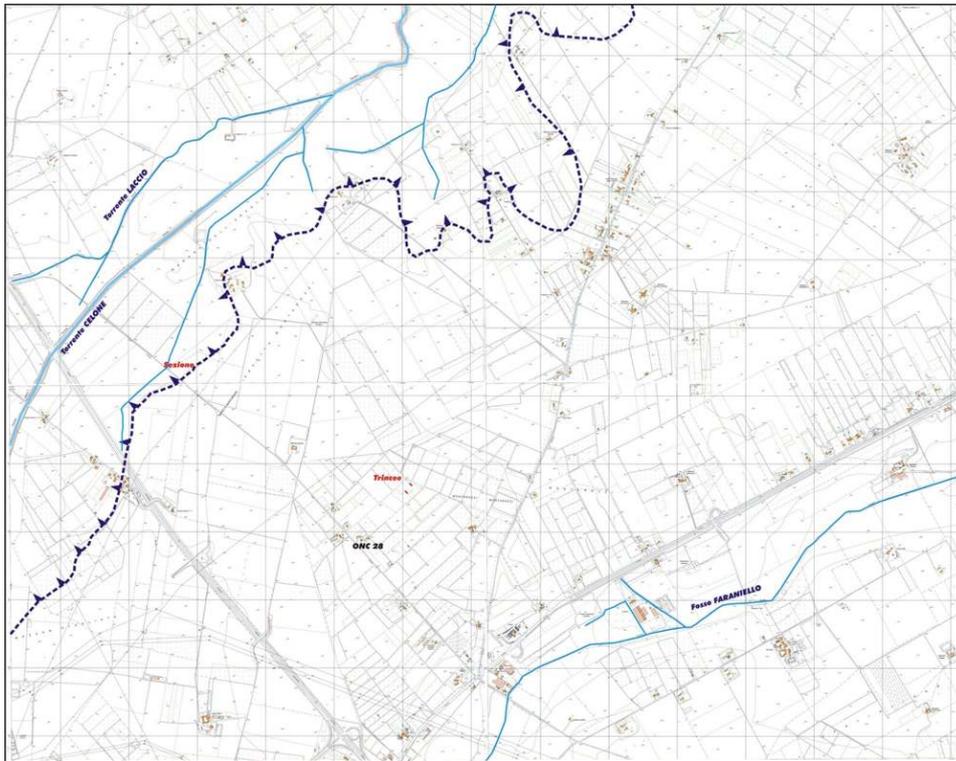
Fig. 17 – Estratto della Nuova Carta Geologica d'Italia (Foglio n° 408 – Foggia) indicanti le Unità Quaternarie del Tavoliere.



Scala 1 :10.000

Istituto Superiore per la Protezione e la Ricerca Ambientale (ISPRA), Servizio geologico d'Italia ;  
Elaborazione Vincenzo Amato (Università del Molise).

Fig. 18 – Estratto Carta Tecnica Regionale (Quadrante n° 408 Regione Puglia).



Scala 1 :5.000.

SIT Puglia ; Elaborazione Vincenzo Amato (Università del Molise).

- 57 L'area in esame, ubicata nella pianura del Tavoliere, rappresenta dal punto di vista geologico strutturale una porzione dell'Avanfossa appenninica. Le formazioni geologiche appartengono al dominio della Fossa Bradanica, affioranti per la sola porzione del Pliocene superiore-Pleistocene inferiore e relative ai depositi noti in bibliografia come Argille subappenniniche. Di questo dominio fanno parte depositi sia marini che continentali: questi ultimi rappresentano i prodotti della storia deposizionale più recente, la cui genesi è stata influenzata sia dalle oscillazioni eustatiche del livello del mare che dal sollevamento tettonico regionale. Il risultato dell'interazione di questi fenomeni è la formazione di sistemi alluvionali e/o marini e dei reticoli idrografici che controllano ed hanno controllato l'evoluzione del paesaggio attuale e di quello antico. Per quanto riguarda gli aspetti geologici di base, la figura 17, dedotta dalla Cartografia Geologica Ufficiale al 50 000 (Foglio 408 Foggia), mostra che il territorio di Arpi è caratterizzato sotto il profilo morfologico da una serie di basse colline a sommità pianeggiante con superfici leggermente inclinate verso NE, indicate comunemente come « terrazzi » in numerose pubblicazioni scientifiche e conosciute localmente come « montarozzi ». Esse rappresentano lembi residui di estese paleo superfici, sollevate a diverse altezze topografiche, la cui origine è sia erosionale che deposizionale. La maggior parte di queste superfici è coperta da depositi alluvionali ed eluvio-colluviali di spessore non elevato che poggiano direttamente sulle Argille Subappenniniche. Sui diversi depositi si osserva, al di sotto del suolo attuale, un suolo caratterizzato dalla presenza di lenti e/o orizzonti di caliche (calcrete o croste carbonatiche), i cui spessori variano da poche decine di centimetri fino ad circa 5 metri. La formazione delle croste è connessa con la presenza di condizioni climatiche semiaride e si rinvencono a diverse altezze

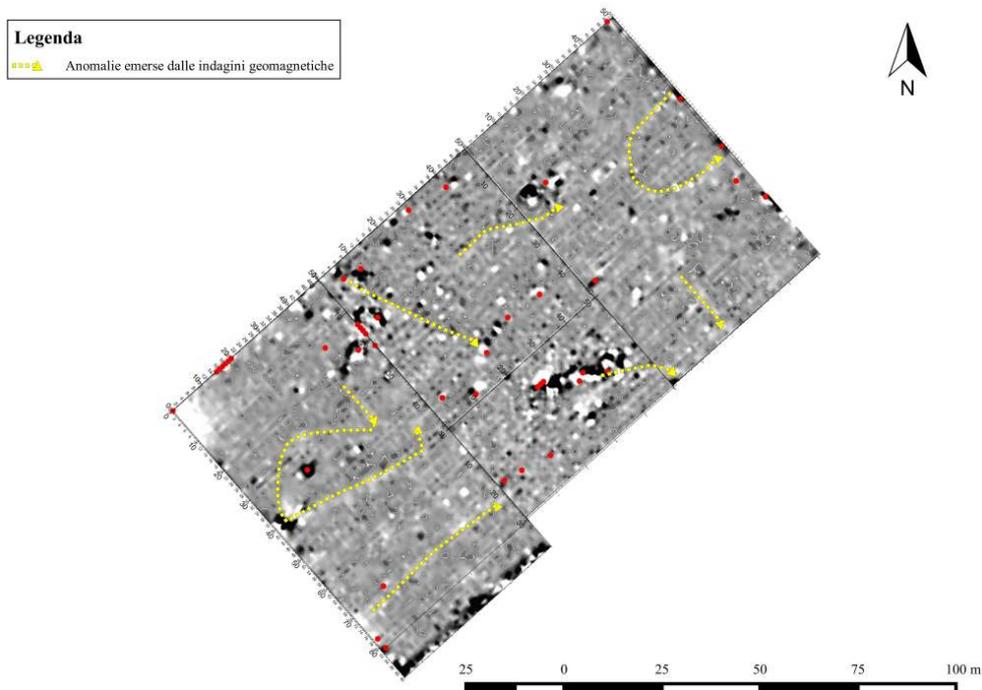
stratigrafiche nelle successioni alluvionali ed eluvio-colluviali, a testimoniare che le condizioni semiaride hanno interessato ciclicamente il Tavoliere nel corso del tardo-quadernario. In molti luoghi lo strato superficiale della crosta è stato quasi totalmente asportato dalle arature profonde.

- 58 In sintesi l'insieme dei depositi affioranti in questo settore del Tavoliere può essere attribuito all'intervallo Pleistocene inferiore-Olocene. In particolare i depositi alluvionali terrazzati più recenti, che si rinvengono a pochi metri sul livello degli alvei attuali, come nel caso del Torrente Celone, vengono attribuiti ad una età non più antica del Pleistocene superiore-Olocene. In dettaglio nell'area di Arpi affiorano essenzialmente depositi quadernari di natura alluvionale ed eluvio-colluviale, appartenenti a due sistemi differenti, distinti soprattutto per cronologia : il Sistema di Foggia (TGF) ed il Sistema di Motta del Lupo (TLP). I terreni appartenenti al TGF occupano la vasta area pianeggiante dove è edificata la città di Foggia fino alle valli dei torrenti Cervaro, Celone, Vulgano e Salsola. Essi poggiano in discontinuità erosiva sulle Argille subappenniniche e sono costituiti da depositi argilloso-siltosi-conglomeratici di spessore variabile da 10-15 metri fino a 40 m. In particolare i depositi sabbioso-siltosi ed argilloso-siltosi si estendono in corrispondenza di una estesa superficie attorno a quota 50 m s.l.m., profondamente incisa dal Celone (20-30 metri). Tali depositi sono stati interpretati come depositi di piana alluvionale interessata episodicamente da piene, la cui età è riferita al Pleistocene medio p.p.-Pleistocene superiore. A tetto di questo sistema affiorano i depositi del Sistema di Motta del Lupo (TLP). Questi depositi affiorano lungo le valli del Torrente Celone e dei fossi adiacenti. Presentano caratteristiche tessiturali simili ai depositi del TGF, dai quali differiscono per cronologia, essendo riferibili al Pleistocene superiore-Olocene, e per terrazzamento, essendo sospesi di soli pochi metri sugli alvei attuali. Una copertura anche estesa di depositi eluvio-colluviali è presente con spessori variabili fino all'ordine del metro nelle aree meno acclivi dei versanti vallivi e/o sulle superfici sommitali dei terrazzi : su queste ultime, a causa della pendenza generale verso NE si generano, durante eventi meteorici insistenti e prolungati, solchi erosivi molto attivi, che sviluppano a valle ampi ventagli di depositi da piena che possono raggiungere uno spessore fino a qualche metro. Dal punto di vista litologico si tratta di depositi limosi brunastri con ciottoli sparsi e frammenti di concrezioni calcaree erose dalla parte superiore dei terrazzi. Lungo gli alvei attuali si osservano depositi sabbiosi-siltosi in fase di formazione o leggermente sospesi rispetto agli alvei di magra : questi depositi si formano periodicamente in concomitanza di precipitazioni intense durante le quali si possono verificare anche tracimazioni, che occasionalmente possono arrecare notevoli danni. Per quanto riguarda il Celone, il corso d'acqua scorre in un alveo largo e poco inciso nel quale sono tagliati canali stretti e poco profondi. Nelle porzioni più larghe dei fondivalle si osservano tratti di numerosi canali abbandonati che, soggetti a frequenti esondazioni, si trasformano in stagni durante le piene e producono estese coperture fangose su vaste aree. Tali aree sono separate dalle superfici terrazzate, in cui si concentrano le principali evidenze archeologiche, da una marcata scarpata morfologica che, generatasi per l'incisione della valle alluvionale del Celone, in numerosi punti conserva ancora un salto di quota variabile da pochi metri ad alcune decine di metri. Tale scarpata, pertanto assume valore di limite nord-occidentale del territorio di Arpi. Non è da escludere che nel corso degli ultimi millenni la scarpata abbia modificato la sua forma e la sua continuità per effetto di erosioni fluviali, delle degradazioni gravitative delle pareti che la compongono e di

alluvionamenti ed esondazioni del torrente, alterando in questo modo sia l'ampiezza del territorio relativo al sito di Arpi che la sua conservatività.

- 59 Le campagne di ricognizione del 2014 nel territorio di Arpi hanno previsto anche la realizzazione di indagini magnetometriche, metodo geofisico, non invasivo, pianificato precedentemente all'intervento di scavo stratigrafico ai fini di una adeguata programmazione di tempi e costi e di una corretta organizzazione dell'indagine di scavo.
- 60 Nell'area d'indagine, definita dalle ONC 28 e 29, le campagne di misura sono state realizzate con magnetometro G-858, utilizzato in configurazione gradiometrica, ottenendo contemporaneamente tre mappe, due per i singoli sensori ed una terza relativa al gradiente verticale. Lo scopo era di cercare i limiti nord e ovest della domus e del quartiere. La figura 19 illustra i risultati di questa prima fase di lavoro geofisico, mostrando l'elaborazione dei dati gradiometrici ottenuti dall'acquisizione dei dati magnetici.

Fig. 19 – Area sottoposta a indagini geofisiche con indicazioni delle principali « anomalie magnetiche ».



Gli autori, per esigenze di tutela, dato l'alto rischio di interventi di scavo clandestino, hanno scelto di eliminare dall'immagine ogni preciso riferimento topografico.

Università degli Studi di Salerno.

L'area presenta diversi valori associabili alla presenza di oggetti metallici connessi al precedente stato di vigneto (marcati da punti rossi in foto) ma sono anche chiaramente visibili alcune anomalie riconducibili a tracce di paleoalvei e/o a loro modificazioni di carattere antropico a conferma di ipotesi sviluppate da immagini telerilevate. Conformément au programme défini avec la Surintendance archéologique des Pouilles, la suite du programme prévoit l'étude des autres maisons de l'aire Montarozzi à partir de la documentation de fouilles anciennes et de l'acquisition de nouvelles données par les prospections géophysiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Athenian Agorà XII = B. A. Sparkes, L. Talcott, *Black and plain pottery of the 6<sup>th</sup>, 5<sup>th</sup> and 4<sup>th</sup> centuries B. C.*, Princeton (NJ), 1970 (*The Athenian Agorà*, XII, 1-2).

Athenian Agorà XXIII = M. B. Moore, M. Z. P. Philippides, *Attic Black-Figured Pottery*, Princeton, 1986 (*The Athenian Agorà*, XXIII).

Beazley 1956 = J. D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956.

Borriello 2007 = M. R. Borriello, *La Tomba delle ambre a Ruvo di Puglia*, dans M. L. Nava, A. Salerno (dir.), *Ambre : trasparenze dall'antico* [catalogue exposition, Naples, Museo archeologico nazionale, 26 mars-10 septembre 2007], Milan, 2007, p. 246-247.

Bradford 1957 = J. S. P. Bradford, *The Ancient City of Arpi in Apulia*, dans *Antiquity*, XXXI, 1957, p. 167-169.

Corrente 2012 = M. Corrente, *Nascita e sviluppo dell'aristocrazia daunia*, dans P. Pensabene, A. D'Alessio (dir.), *Arte e culture nell'antica Canosa*, dans *Scienze dell'Antichità*, 18, 2012, p. 87-111.

Corrente 2013 = M. Corrente, *L'altra Arpi*, dans *Capolavori dell'archeologia : recuperi, ritrovamenti, confronti* [catalogue exposition, Rome, Museo nazionale di Castel Sant'Angelo, 21 mai-5 novembre 2013], Rome, 2013, p. 283-286.

Compatangelo-Soussignan 1999 = R. Compatangelo-Soussignan, *Sur les routes d'Hannibal : paysages de Campanie et d'Apulie*, Besançon, 1999.

Corrente - Bubba - Gasperi - Martino - Quaglia 2010 = M. Corrente, D. Bubba, N. Gasperi, Fr. M. Martino, L. Quaglia, *La ricerca archeologica ad Arpi (Masseria Spagnoli)*, dans A. Gravina (dir.), *30° convegno nazionale sulla preistoria, protostoria, storia della Daunia, San Severo 21-22 novembre 2009*, San Severo, 2010, p. 359-380.

De Juliis 1977 = E. M. De Juliis, *La ceramica geometrica della Daunia*, Florence, 1977.

De Juliis 1990 = E. M. De Juliis, *L'ipogeo dei vimini di Canosa*, Bari, 1990.

De Juliis 1992 = E. M. De Juliis, *La tomba del vaso dei Niobidi di Arpi*, Bari, 1992.

De Juliis 1996 = E. M. De Juliis, *San Severo : la necropoli di Masseria Casone*, Bari, 1996.

De Palma 1992 = G. De Palma, *La ceramica dorata*, dans R. Cassano (dir.), *Principi, imperatori, vescovi : duemila anni di Storia a Canosa*, Venise, 1992, p. 302-309.

Forentum I = M. Giorgi, S. Martinelli, M. Osanna, A. Russo, *Forentum I : la necropoli di Lavello*, Venosa, 1988.

Grelle 1995 = F. Grelle, *La parabola della città*, dans M. Mazzei (dir.), *Arpi, l'ipogeo della Medusa e la necropoli*, Bari, 1995, p. 55-72.

Grelle - Silvestrini 2013 = F. Grelle, F. Silvestrini, *La Puglia nel mondo romano, storia di una periferia : dalle guerre sannitiche alla guerra sociale*, Bari, 2013.

Guaitoli 2003 = M. Guaitoli, *Arpi. Foggia*, dans M. Guaitoli (dir.), *Lo sguardo di Icaro : le collezioni dell'Aerofototeca nazionale per la conoscenza del territorio*, Rome, 2003, p. 188-191.

Iker 1986 = R. Iker, *Ortona VII/2, les tombes dauniennes : les tombes du IV<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Bruxelles-Rome, 1986.

Jatta 1996 = G. Jatta, *Catalogo del Museo Jatta*, Bari, 1996 [repr. anast. Naples, 1896].

Jentel 1976 = M. O. Jentel, *Les Gutti et les Askoi à reliefs étrusques et apuliens*, Leiden, 1976.

Lanza Catti 2008 = E. Lanza Catti, *La ceramica di « Gnathia » al Museo nazionale Jatta di Ruvo di Puglia : ipotesi di ricontestualizzazione*, Roma, 2008.

Marchi 2008 = M. L. Marchi, *Dall'abitato alla città : la romanizzazione della Daunia attraverso l'evoluzione dei sistemi insediativi*, dans G. Volpe, M. J. Strazzulla, D. Leone (dir.), *Storia e archeologia della Daunia*, Bari, 2008, p. 267-286.

Marin 1964 = M. D. Marin, *Scavi archeologici nella contrada S. Vito presso il lago di Salpi*, dans *Archivio storico pugliese*, XVII, 1964, p. 167-224.

Marin 1970 = M. D. Marin, *Topografia storica della Daunia antica*, Naples-Foggia-Bari, 1970.

Mazzei 1984 = M. Mazzei, *Arpi preromana e romana, i dati archeologici : analisi e proposte di interpretazione*, dans *Taras*, IV, 1-2, 1984, p. 7-47.

Mazzei 1987 = M. Mazzei, *Considerazioni sulle testimonianze archeologiche di Arpi*, dans *Atti del 6<sup>o</sup> Convegno sulla preistoria, protostoria, storia della Daunia [San Severo 14, 15, 16 dicembre 1984]*, San Severo, 1987, t. I, p. 67-74.

Mazzei 1990 = M. Mazzei, *Arpi*, dans M. Tagliente (dir.), *Italici in Magna Grecia : lingua, insediamenti e strutture*, Venosa, 1990, p. 57-64, Tav. XXIX-XXXIII.

Mazzei 1991<sup>a</sup> = M. Mazzei, *Indigeni e romani nella Daunia settentrionale*, dans *Comunità indigene e problemi della romanizzazione nell'Italia centro meridionale (IV-III sec. a.C.) [Actes du Colloque international organisé à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Academia Belgica (Rome, Academia Belgica 1<sup>er</sup>-3 février 1990)]*, Bruxelles-Rome, 1991, p. 109-124.

Mazzei 1991b = M. Mazzei, *Nuovi dati sulla Daunia in età preromana e romana*, dans *Profili della Daunia Antica. 70 ciclo di conferenze sulle più recenti campagne di scavo*, Foggia, 1991, p. 145-154.

Mazzei 1992 = M. Mazzei, *Arpi*, dans *Profili della Daunia antica, il Tavoliere : rassegna antologica dei cicli di conferenze sulle più recenti campagne di scavo (1985-1995), I, Quaderno del Centro Distrettuale FG/32, 26 [ = Profili della Daunia antica, VI ciclo di conferenze sulle più recenti campagne di scavo (Foggia, 19 ottobre - 16 novembre 1990), Foggia, 1992, p. 75-83]*, p. 36-44.

Mazzei 1995 = M. Mazzei, *Arpi : l'ipogeo della medusa e la necropoli*, Bari, 1995.

Mazzei 1996 = M. Mazzei, *Appunti per lo studio della casa nella Daunia antica*, dans F. D'Andria, K. Mannino (dir.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia [actes du colloque de Lecce, 23-24 juin 1992]*, Galatina, 1996, p. 347-351.

Mazzei 1997 = M. Mazzei, *Fregio fittile di età tardoarcaica*, dans *AION*, ns. 4, 1997, p. 153-159.

Mazzei 1999 = M. Mazzei, *Arpi*, dans *Profili della Daunia antica, il Tavoliere : rassegna antologica dei cicli di conferenze sulle più recenti campagne di scavo (1985-1995), tome I, [ = Profili della Daunia antica, VIII ciclo di conferenze sulle più recenti campagne di scavo (Foggia, 6 maggio -3 giugno 1993), Foggia, 1994]*, Foggia, 1999, p. 75-80 ; 81-88 ; 92], p. 49-53.

Mazzei 2002 = M. Mazzei, *La Daunia e la Grecia settentrionale : riflessioni sulle esperienze pittoriche del primo ellenismo*, dans A. Pontrandolfo (dir.), *La pittura parietale in Macedonia e Magna Grecia : atti del convegno internazionale di studi in ricordo di Mario Napoli, Salerno-Paestum, 21-23 novembre 1996*, Salerne, 2002, p. 67-77.

- Mazzei 2003 = M. Mazzei, *Condottieri epiroti nella Daunia ellenistica : l'evidenza archeologica*, dans *Alessandro il Molosso e i « condottieri » in Magna Grecia, Atti del XLIII convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto-Cosenza, 26-30 settembre 2003)*, Tarante, 2004, p. 243-262.
- Mazzei 2010 = M. Mazzei, *I Dauni : archeologia dal IX al V secolo a.C.*, Foggia 2010.
- Mazzei – Patete 2004 = M. Mazzei, S. Patete, *I mosaici della casa, palazzo di Arpi*, dans *Apparati musivi antichi nell'aera del Mediterraneo : conservazione programmata, contributi analitici alla carta del rischio, Atti del Primo Convegno internazionale di studi « La materia e i segni della storia »*, Palermo, 2004, p. 659-662.
- Montanaro 2010 = A. C. Montanaro, *La ceramica a figure nere in area apula : produzioni, diffusione e contesti*, dans V. Bellelli (dir.), *La ceramica a figure nere di tipo attico prodotta in Italia*, vol. I, Pise-Rome, 2010 (*Quaderni annuali dell'Istituto di studi sulle Civiltà italiche e del Mediterraneo antico*, VII), p. 203-268.
- Morel 1981 = J.-P. Morel, *Céramique campanienne : les formes*, Rome, 1981.
- Notarangelo 2008 = M. L. Notarangelo, *Etnografia e miti della Daunia Antica : repertorio e commento delle fonti letterarie (fine VII secolo a.C.-XII secolo d. C.)*, Foggia, 2008.
- Palmentola 2006 = P. Palmentola, *Ceramica a « decorazione nera »*, dans E. M. De Juliis (dir.), *Rutigliano I, la necropoli di contrada Purgatorio : scavo 1978*, Tarante, 2006 (*Catalogo del Museo nazionale archeologico di Taranto*, II, 2), p. 399-405.
- Patete (sous presse) a = S. Patete, *Mosaico dei leoni e delle pantere*, dans G. Fazia, I. M. Muntoni (éd.), *Il Museo Civico di Foggia*, Foggia, sous presse.
- Patete (sous presse) b = S. Patete, *Fascia parietale decorata*, dans G. Fazia, I. M. Muntoni (éd.), *Il Museo Civico di Foggia*, Foggia, sous presse.
- Patete (sous presse) c = S. Patete, *Parete in stile strutturale*, dans G. Fazia, I. M. Muntoni (éd.), *Il Museo Civico di Foggia*, Foggia, sous presse.
- Patete – Fiorella (sous presse) = S. Patete, G. Fiorella, *Mosaico dei delfini o della sala dell'andron*, dans G. Fazia, I. M. Muntoni (éd.), *Il Museo Civico di Foggia*, Foggia, sous presse.
- Pouzadoux – Santin (sous presse) = Cl. Pouzadoux, E. Santin, *L'iscrizione MARSYAS [scheda]*, dans G. Fazia, I. M. Muntoni (éd.), *Il Museo Civico di Foggia*, Foggia, sous presse.
- Rückl 2012 = J. Rückl, *L'Ipogeo dei profumi*, dans M. Corrente (dir.), *Lo spreco necessario : il lusso nelle tombe di Ascoli Satriano*, Foggia, 2012, p. 223-252.
- Salpia Vetus 2008 = E. Lippolis, T. Giammatteo (dir.), *Salpia Vetus, archeologia di una città lagunare : le campagne di scavo del 1967-1968 e del 1978-1979*, Venosa, 2008.
- Storia e archeologia della Daunia* = G. Volpe, M. J. Strazzulla e D. Leone, *Storia e archeologia della Daunia in ricordo di Marina Mazzei, Atti delle Giornate di studio (Foggia 19-21 maggio 2005)*, Foggia, 2008.
- Syll.<sup>3</sup> = G. Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, Leipzig, 1915-1924.
- Tiné Bertocchi 1969 = F. Tiné Bertocchi, *Arpi (Apulia, Foggia)*, dans *Fasti archeologici*, XX, [1965], Florence, 1969, n. 2556.
- Tiné Bertocchi 1973 = F. Tiné Bertocchi, s.v. *Arpi*, dans *Enciclopedia dell'Arte antica classica e orientale* [Supplemento 1970], Rome, 1973, p. 78-81.
- Tiné Bertocchi 1975 = F. Tiné Bertocchi, *Formazione della civiltà daunia dal X al VI secolo a.C.*, dans *Atti del colloquio internazionale di preistoria e di protostoria della Daunia, Foggia, 24-29 aprile 1973*, Florence, 1975, p. 271-285.

Tinè Bertocchi 1985 = F. Tinè Bertocchi, *Le necropoli daunie di Ascoli Satriano e Arpi*, Gènes, 1985.

Trendall – Cambitoglou 1982 = A. D. Trendall, A. Cambitoglou, *The Red-Figured Vases of Apulia*, vol. II, Oxford 1982.

Vania 2003 = S. Vania, *Ceramiche apule della collezione Lillo-Rapisardi nel Museo diocesano di Trani*, Bari, 2003.

Volpe 1995 = G. Volpe, *Contenitori da trasporto*, dans Mazzei 1995, p. 231-240.

Volpe 1996 = G. Volpe, *Contadini, pastori e mercanti nell'Apulia tardoantica*, Bari, 1996.

## NOTES

1. Mazzei 1984, p. 11-13.
2. Bradford 1957, p. 167-169.
3. Tite Live, XXIV, 45, 1 ; Strab. VI, 3, 9. Sur les différentes traditions : Notarangelo 2008, p. 191-192
4. Marin 1970, p. 39, n. 7. Pour leur localisation sur le site voir Marchi 2008, p. 273, fig. 3.
5. Strab. V, 1, 9.
6. Lycophr., 592 ; Strab. VI, 3, 9 ; Dion. Hal. *Ant. Rom.* 20, 3, 2 ; Virg. *En.* XI, 246-247 ; Appien, *Annib.*, 31.
7. C'est le cas de Dasius Altinius : Appien, *Annib.*, 31, 130 ; Silius Italicus, XIII, 31-32. Voir aussi Grelle – Silvestrini 2013, p. 73.
8. Dion. Hal. *Ant. Rom.* 20, 3, 2.
9. Tite-Live, XXXIV, 45, 3 ; Grelle – Silvestrini 2013, p. 171.
10. Varr. *R.R.*, 1, 8, 2.
11. Cicéron, *Lettres ad Att.*, IX, 3.
12. Plin. *N.H.*, 2.211.3.
13. Mazzei 1992, p. 38.
14. À moins que la production de blé ne soit supplantée, comme le suggère Volpe 1995, p. 239, par celle de l'huile et du vin.
15. Vitruve, 4, 1. 11-12 et Cic., *De Lege agraria*, 2, 27, 71.
16. *Tab. Peut.* VI, 3. Voir à ce sujet Volpe 1996.
17. Tite-Live, IX, 13, 6 ; 9-10.
18. Salsios Tagyllios : *Syll.*<sup>3</sup>, 585, nr. 26. Grelle – Silvestrini 2013, p. 76 et 185.
19. Volpe 1995, p. 238-240.
20. Sur l'attribution de cette information à Timée, voir Compatangelo-Soussignan 1999, p. 137-138.
21. Le segment mis au jour dans les années 90 entre l'ONC 31 et l'ONC 32 permet d'observer une phase de renforcement de l'*agger* par la transformation du fossé initial de 15 m de large, situé à l'extérieur de l'enceinte, en *emplecton* bordé de deux courtines : Mazzei 1991b, p. 149-150.
22. Strab. VI, 3, 9. Sur ce redimensionnement : Grelle – Silvestrini 2013, p. 209, nr. 3 et p. 236, nr. 5, avec bibliographie commentée.
23. Marin 1970, p. 44 ; Marchi 2008, p. 271-273.
24. Tite Live, XXIV, 46-47, 1-4.
25. Guaitoli 2003, fig. 354.
26. Grelle 1995, p. 60-61.
27. Pour une comparaison avec l'extension d'autres habitats (Tiati 800 ha, Canosa e Ortona 600 ha, Lavello-*Forentum* 200 ha, Bantia 100 ha) : Marchi 2008, p. 271.
28. Sur la technique et les phases de construction de l'enceinte : Mazzei 1991b, p. 149-150, fig. 4.

29. Tiné Bertocchi 1975, p. 274.
30. Voir l'emplacement dans Marchi 2008, p. 273, fig. 3.
31. Mazzei 1990, p. 58.
32. Une synthèse préliminaire en a été donnée dans Mazzei 2003.
33. Une première présentation de la zone a été publiée dans Mazzei 1984.
34. Pour une synthèse des découvertes : Mazzei 1984, p. 17-20.
35. Marin 1970, p. 43-44.
36. Mazzei 1991a, p. 116-117.
37. Mazzei 1984, pl. V, 2.
38. Mazzei 1996, p. 350.
39. Corrente 2012.
40. Mazzei 1999, p. 51 : Arpi, Ascoli et Ortona.
41. Mazzei 1999, p. 53.
42. Mazzei 2003, p. 246.
43. La zone mise au jour est divisée en carrés (Q.), tandis que les pièces de la *domus* hellénistique sont identifiées par des lettres en orange sur le plan.
44. Des javelots sont documentés dans les tombes de Arpi : Tombe 11, Tiné Bertocchi 1985, p. 241, cat. 3, 5 fig. 403 ; Tombe 10, Tiné Bertocchi, p. 275, cat. 32, fig. 464. Un exemplaire est documenté dans l'*Ipogeo dei Vimini di Canosa*, chambre B (déposition de droite) ; De Juliis 1990, p. 110, cat. 75. Des exemplaires variés ont été retrouvés à Ascoli : Tombe 36, Tiné Bertocchi 1985, p. 73, cat. 8, fig. 103 ; Tombe 37, Tiné Bertocchi 1985, p. 107, cat. 4, fig. 166 ; Tombe 19, Tiné Bertocchi 1985, p. 131, cat. 4, fig. 217.
45. Voir les exemples de Lavello et d'Ascoli Satriano: *Forentum* I, p. 63, fig. 55, pl. 84 et p. 87-88, fig. 112, pl. 96. Pour Ascoli Satriano, voir Tiné Bertocchi 1985, tombe 73, p. 78-79, fig. 117, n. 2 ; tombe 35, p. 103-105, fig. 159, n. 4. Le type est diffusé en Daunie entre le premier quart du V<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> en tant que produit exclusivement d'imitation.
46. Une comparaison plutôt générique peut être établie avec un pendentif de Ruvo di Puglia, provenant malheureusement d'un contexte incertain et avec une chronologie problématique, conservé au Musée archéologique de Naples : Borriello 2007, p. 246-247, III. 283.
47. Parallèles avec le matériel attique provenant de l'agora : *Athenian Agora* XII, « *oinochoe shape 5* », p. 68-69 et 248, n. 176, daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.
48. Un parallèle générique peut être établi avec une série de cruches de la cella B de l'*Ipogeo dei Vimini* à Canosa, datée du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle : De Juliis 1990, p. 93, n. 19-21, fig. 377-382.
49. Sa morphologie et ses caractéristiques techniques semblent reprendre soit les *skyphoi* du type *canted handles* (*Athenian Agora* XII, p. 83-84 et p. 258, n. 332), soit les *cup-skyphoi* attiques du type *heavy wall* (*Athenian Agora* XII, p. 111-113 et p. 279, n. 612), datés respectivement au début et dans le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, tandis qu'on ne trouve pas d'élément de comparaison avec le matériel produit en Daunie.
50. Sur l'anse et la panse se développe une décoration exubérante constituée d'un motif à chaîne de losanges concentriques et superposées, auquel s'ajoute le remplissage zoomorphique classique représenté par un couple d'oiseaux unis par la queue. Pour des comparaisons génériques pour la forme, voir De Juliis 1977, forme XIII, pl. 20, n. 5.
51. *Athenian Agora* XII, p. 102-105 et p. 269, fig. 5, n. 483-492. Pour la chronologie de cette production caractéristique de l'Apulie entre la seconde moitié du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> s., voir Palmentola 2006, p. 399-405. Pour les éléments de comparaison en ce qui concerne le type de représentation à caractère anthropomorphe, voir Jatta 1996, p. 429-430, n. 314-315. En outre, fondamentales sont les observations et les parallèles avec certaines *kylikes* de Ruvo di Puglia étudiées récemment par Montanaro 2010, p. 239-240, fig. 29-31.
52. *Athenian Agora* XII, p. 126-127 et 290, fig. 8, n. 749 (450-425 av. J.-C.).

53. Pour les caractéristiques et la chronologie de la céramique dorée, voir De Palma 1992, p. 302-309.
54. Voir par exemple l'*Ipogeo dei Profumi* d'Ascoli Satriano : Rückl 2012, p. 223-249, n. 57-58, avec une datation entre 340 et 310 av. J.-C.
55. Voir en particulier le matériel de la nécropole de Masseria Casone à San Severo (FG) : De Juliis 1996, pl. XXV/71, p. 68, n. 13-15, suggèrent une datation dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Pour les aspects décoratifs, il est intéressant de le comparer avec Vania 2003, p. 50-51 et 102, n. 83-84. En revanche, un exemplaire a été attribué à la première moitié du IV<sup>e</sup>, publié dans *Salpia Vetus* 2008, t. 143, p. 185-186 et 379, pl. XVIII, n. 12-13 ; voir en particulier les références des notes 20-21, p. 379.
56. De Juliis 1990 (*Ipogeo dei vimini di Canosa*) : couteau dans un contexte du deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle, p. 110, cat. 77 ; Corrente 2012 : couteau dans la tombe 8 de la Valle Castagna, daté de la fin V-début IV<sup>e</sup> siècle, p. 184, cat. I.87.
57. Beazley 1956, p. 576-581. En particulier pour la forme du vase et pour les principaux caractères des thèmes représentés, voir deux exemplaires provenant d'Athènes, *Athenian Agora* XXIII, p. 286, pl. 104, n. 1540-1541, datés entre 480 et 470 av. J.-C.
58. Le motif décoratif trouve un parallèle précis dans une *oinoché* publiée dans De Juliis 1996, tombe 15/71, p. 122, n. 2.
59. Mazzei 1997, p. 153-159.
60. Mazzei 1997, p. 158.
61. Forme vasculaire typique du *Subgeometrico Daunio III*. Pour la forme du vase et les motifs décoratifs voir le contexte funéraire T. 31/72 de Masseria Casone à San Severo (FG) : De Juliis 1996, p. 155, n. 1-3 (dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).
62. Vase largement attesté dans le nord des Pouilles, la forme et la décoration apparaissent très standardisées, voir par exemple : Iker 1986, p. 574, T. 137, n. 12 ; De Juliis 1990, p. 65, n. 9 ; De Juliis 1992, p. 16, n. 4.
63. Forme typique de la tradition italique qu'il est difficile de situer chronologiquement en raison du grand conservatisme morphologique qui la caractérise. Les premiers exemplaires semblent apparaître au milieu de IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Iker 1986, p. 550-551, T. 33, n. 3 et p. 610-615, T. 148, n. 9.
64. La coupelle semble avoir des affinités avec certains exemplaires trouvés à Arpi, à Lavello, à Ortona et à Canosa. Sa particularité semble être la présence de la décoration par bandes exclusivement sur la surface intérieure du récipient afin que l'extérieur de la coupelle semble achrome à l'exception d'une tache de couleur sur l'extrémité de l'anse : De Juliis 1992, p. 18, n. 2 ; Iker 1989, p. 654, T. 161, n. 13 ; De Juliis 1990, p. 69, n. 19.
65. Mazzei 1995, fiche US 635 : « sul fondo strato potente di terreno cineroso e ossa bruciate ».
66. Pour la décoration du médaillon à relief, un parallèle bien précis est avec Jentel 1976, p. 177-178, pl. XXXII, fig. 110b - AP I, 15a.
67. Pour la forme et la décoration des *skyphoi* voir quelques exemplaires de la collection Jatta de Ruvo : Lanza Catti 2008, p. 100, n. 34, fig. 66 (*Gruppo del Ramo di Alloro*) et p. 160, n. 87, fig. 139 (*Gruppo di Knudsen*). Il existe aussi un parallèle très intéressant avec quelques exemplaires de l'*Ipogeo dei Niobidi* à Arpi publiés dans De Juliis 1992, p. 38-39, n. 94-96, figg. 214-222. Pour les cruches, des éléments de comparaison génériques sont à chercher encore dans De Juliis 1992, p. 36-37, n. 85-88, fig. 191-198. Un exemplaire avec lèvre moins développée en hauteur est signalé dans Tinè Bertocchi 1985, t. 50, p. 191, fig. 316-317, n. 20 (nécropole d'Ascoli Satriano).
68. Les représentations sur les assiettes et les *lekanides* peuvent être reliées au « Groupe Launceston », actif dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> (340-315), Trendall-Cambitoglou 1982, p. 783, n. 246. Pour des éléments de comparaison, voir De Juliis 1992, p. 82, n. 141, fig. 360.

69. Un élément de comparaison intéressant se trouve dans *Ordonna VII/2*, tombe 194, p. 754-756, fig. 428, n. 1-2, dont le contexte est daté entre la fin du IV<sup>e</sup> et les premières décennies du III<sup>e</sup> siècle.
70. Mazzei 2003, p. 247-248; Mazzei – Patete 2004, p. 661 ; Patete – Fiorella (sous presse).
71. Mazzei 2003, p. 248.
72. Mazzei 1995, p. 2 ; Mazzei 2003, p. 248 et 255 ; Mazzei – Patete 2004, p. 660-662 ; Patete (sous presse) a.
73. Mazzei 1995, p. 197-198.
74. Mazzei – Patete 2004, p. 660 et 662.
75. Pouzadoux – Santin sous presse.
76. Mazzei 2002, p. 74, pl. XII, 1.
77. Patete (sous presse) b.
78. La restauration des fragments d'enduits peints est en cours et ne permet pas encore de reconstituer précisément le décor de la paroi : Patete (sous presse) c.
79. Mazzei 1995, p. 59.
80. Mazzei 2003, p. 254.
81. Marin 1964.

## INDEX

**Mots-clés** : Diomède, Pyrrhus, Hannibal, Dauniens, tombe « a grotticella », mosaïque, style structural, hellénisation, Arpi

**institutions** Centre Jean Bérard, Università degli Studi di Salerno, Soprintendenza Archeologia della Puglia, Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International (Paris), CNR-IMAA (Tito Scalò, Potenza, École française de Rome)

## AUTEURS

### CLAUDE POUZADOUX

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS / EFR) – [claude.pouzadoux\[at\]cnrs.fr](mailto:claude.pouzadoux[at]cnrs.fr)

### PRISCILLA MUNZI

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS / EFR) – [priscilla.munzi\[at\]cnrs.fr](mailto:priscilla.munzi[at]cnrs.fr)

### ALFONSO SANTORIELLO

Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale de l'Università degli Studi di Salerno – [asantoria\[at\]unisa.it](mailto:asantoria[at]unisa.it)

### ITALO M. MUNTONI

Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia - Soprintendenza per i Beni archeologici della Puglia – [italomaria.muntoni\[at\]beniculturali.it](mailto:italomaria.muntoni[at]beniculturali.it)

**VICENZO AMATO**

Dipartimento di Bioscienze e Territorio de l'Università del Molise

**LUCA BASILE**

Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », Centre Jean B

érard (USR 3133 CNRS / EFR)

**MARCELLA LEONE**

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS / EFR)

**SALVATORE PATETE**

Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia - Soprintendenza Archeologia della Puglia

**AIRTON POLLINI**

Université de Haute-Alsace (Mulhouse), Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS / EFR)

**MARCO ROSSI**

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS / EFR)

**ENZO RIZZO**

Istituto di Metodologie per l'Analisi Ambientale (CNR-IMAA Tito Scalo Potenza)

**VITO SOLDANI**

Centro Operativo per l'Archeologia della Daunia - Soprintendenza Archeologia della Puglia

**ALESSANDRO TERRIBILE**

Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale de l'Università degli Studi di Salerno